

CENTRE FRANCO-ÉGYPTIEN  
D'ÉTUDE DES TEMPLES DE  
KARNAK  
LOUQSOR (ÉGYPTE)  
USR 3172 du Cnrs



المركز المصري الفرنسي  
لدراسة معابد الكرنك  
الاقصر (مصر)

Extrait des *Cahiers de Karnak* 11, 2003.

*Avec l'aimable autorisation de Éditions Recherche sur les Civilisations (Adpf/MAEE).  
Courtesy of Éditions Recherche sur les Civilisations (Adpf/MAEE)*



# UNE STÈLE INÉDITE DE LA TROISIÈME PÉRIODE INTERMÉDIAIRE À KARNAK<sup>1</sup> : UNE GUERRE CIVILE EN THÉBAÏDE ?

Jean REVEZ

## 1. INTRODUCTION

La stèle de granit rose qui fait l'objet de la présente étude comporte 22 lignes de texte hiéroglyphique, écrites de droite à gauche et gravées en relief en creux (pl. I-II). La stèle est formée de trois fragments, dont tous les éléments se raccordent. Aucune trace de scène ou de décor ne subsiste, ni le moindre cartouche<sup>2</sup>. Le texte est en maints endroits mutilé, en raison des nombreux éclats qui parsèment l'unique face inscrite du monument.

La stèle est aujourd'hui conservée dans le dépôt lapidaire du « Cheikh Labib », dans l'enceinte du temple de Karnak, à l'ouest du temple de Ramsès III, où elle est cataloguée sous le numéro 94 CL 1013<sup>3</sup>. Sa provenance est malheureusement inconnue.

Le plus petit fragment (désigné par la lettre A sur les planches) est lui-même composé de deux morceaux. Il mesure 0,46 m de hauteur, 0,38 m de largeur, et 0,19 m d'épaisseur. Il contient 10 lignes incomplètes. Son état de conservation est satisfaisant et le texte est bien lisible, à quelques éclats près.

---

1. Mes remerciements vont à N. Grimal, directeur scientifique du Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak, pour m'avoir confié l'étude de cette stèle et à L. Gabolde, chercheur au CNRS, attaché au Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak, qui m'a encouragé tout au long de mon travail, et dont l'aide, notamment pour la transcription du texte, a été inestimable. Sont également vivement remerciés pour leurs précieux conseils, H. Roeder, J. Assmann, C. Traunecker, et surtout J. Winand et K. Jansen-Winkel, dont les remarques philologiques ont été d'un grand secours. F. Mauric-Barberio et L. Coulon ont aimablement accepté de revoir l'épreuve de cet article. Enfin, É. Saint Pierre s'est proposé de faire pour moi les dernières vérifications sur place, quand je n'avais personnellement plus accès au magasin. Je prends naturellement sur moi toute erreur d'interprétation qui pourrait apparaître dans le texte.

L'étude de cette stèle s'insère dans le cadre de l'enregistrement des objets conservés dans le dépôt lapidaire du « Cheikh Labib », auquel j'ai participé, pour la saison 1993-1994.

2. Voir la section 6 de l'article, pour ce qui concerne la datation de la stèle.

3. Les fragments qui la composent sont rangés dans la travée JJ.5, entre les étagères 41 et 42.

Le deuxième fragment (qui correspond à la lettre B) mesure 0,59 m de hauteur, 0,87 m de largeur, et 0,28 m d'épaisseur. Il contient 13 lignes incomplètes. Le texte est très inégalement préservé. Près de la moitié de la face inscrite présente un état de dégradation avancé, notamment dans les parties centrale et inférieure gauche du fragment, ainsi que dans le coin supérieur droit, où la lecture des signes s'avère excessivement difficile. Les tiers inférieur droit et supérieur gauche sont mieux conservés.

Le troisième fragment (C) mesure 1,14 m de hauteur, 0,56 m de largeur et 0,28 m d'épaisseur. Il contient 21 lignes incomplètes. Hormis une fissure verticale qui court le long du rebord de la face inscrite, la moitié gauche du fragment est, dans son ensemble, mieux conservée que sa partie droite, dont la moitié supérieure est particulièrement endommagée.

Ce fragment, le plus important de tous par ses dimensions, présente, perpendiculairement à la face inscrite, un pan de face latérale gauche d'une hauteur de 0,62 m sur une largeur de 0,29 m. Aucune bande d'encadrement verticale ne vient séparer le texte du rebord de la stèle. L'espace vierge entre les lignes de délimitation du texte et le rebord de la face inscrite mesure de 2,3 à 2,5 cm.

Mis bout à bout sur le montage photographique, les fragments donnent à la stèle, dans son état actuel, une hauteur de 1,14 m et une largeur proche de 1,40 m.

À ma connaissance, cette stèle n'a fait jusqu'à présent l'objet d'aucune publication, bien que Legrain l'ait jugée assez digne d'intérêt pour en avoir réalisé une série d'estampages (pl. III). Ces derniers ont été découverts dans une caisse, au cours du réaménagement du « Cheikh Labib » en 1983<sup>4</sup>, en compagnie d'autres, dont certains sont déjà publiés par ailleurs<sup>5</sup>. Si ces estampages sont d'un heureux secours pour la lecture de nombreux signes difficiles à identifier, ils n'apportent cependant aucun texte supplémentaire, susceptible d'avoir aujourd'hui disparu sur l'original, près d'un siècle après l'estampage de la stèle, que Legrain a dû réaliser entre 1890 et 1917<sup>6</sup>.

## 2. TRANSCRIPTION, TRANSLITTÉRATION ET TRADUCTION DU TEXTE

x + 1 — restes de signes non identifiables.

x + 2 — [...]  [7-9 cadrats]  [2-3 cadrats]  [2-3 cadrats]  
 [1 cadrat]  [...]

[...] s m (?) [7-9 cadrats] *ḥpt-sw t* [2-3 cadrats] *bn* (?) [2-3 cadrats] *[nw]b* (?) *ipy smw m-ht*  
*di[f] sw [r s]yt* (?) [...]

« (?) [7-9 cadrats] Karnak, afin de (?) [2-3 cadrats] (?) [2-3 cadrats] or (?) premier mois de la saison *smw*, après qu' il se fut rendu [au] magasin (?) [...] »

4. Notons qu'on ne possède aucun estampage du plus petit des deux morceaux formant le premier fragment. Ce morceau, qui a dû échapper à l'attention de G. Legrain, ne fait donc pas partie du montage photographique de la planche III.

Les estampages sont aujourd'hui rangés dans le planex qui jouxte la salle d'architecture du Centre. A. Bellod en a fait de très bons clichés, qui sont classés dans la salle des archives. Les numéros des négatifs de ces photographies sont les suivants : 26624 (pour le fragment A), 26587, 26617, 26629 (pour le fragment B) et 26606, 26612, 26615, 26627 (pour le fragment C).

5. Voir l'étude de J.-M. Kruchten, *Les mmtes des prêtres de Karnak (XXI-XXIII dynasties) et autres textes contemporains relatifs à l'initiation des prêtres d'Amon*, OLA 32, 1989, pl. 15-18, 20-29, et les commentaires de T. Zimmer sur les circonstances qui ont entouré la découverte de ces estampages, p. 1-3.

6. Exception faite du début de la ligne x + 18, dans le fragment C

x + 3 — [...]  [1 cadrat]  [1/2 cadrat]  [1-2 cadrats]  
       [1 cadrat]  [...]

[...] *nh[p] (?) [1 cadrat] n (?) [1/2 cadrat] lkn (?) [1-2 cadrats] hm.i nty wšw r hb wn[w] m dnt snw hup[w] kb(w) m wšh nlm (?) [1 cadrat] w(?) m nšy.l t (?) [...]*

« [...] pourvu (?) [2 cadrats] bouclier (?) [1-2 cadrats]. J'ai <ré>approvisionné ce qui est tombé à l'état de pénurie ; ce qui a diminué de moitié, les offrandes y ont été multipliées. Qui (?) [1 cadrat] dans mes (?) [...] ? »

x + 4 — [...]             
 [1 cadrat]   [4-5 cadrats]  [...]

[...] *m msxt hmw n ky n [1/2 cadrat] šw.f hw.w r <w>d(w) m nt'.sn nn šb ky sp ht(w) m lb.l r hr(1)f gm.i [1 cadrat] š [4-5 cadrats] šn' (?) n [...]*

« [...] j'ai rempli ses ateliers de production] avec des enfants (de chefs) et des serviteurs provenant d'un autre [1/2 cadrat] totalement (?), ils <les magasins> prospèrent comme à leur habitude, sans qu'il y ait d'interruption à nouveau ; ce qui était gravé dans mon cœur de faire, je [le] trouvais (?) [5-6 cadrats][ les ateliers de production (?)] de [...] »

x + 5 — [...]       [6-8 cadrats]   
[2 cadrats]  [2 cadrats]  [...]

[...] *n dmt pn r ir ssmw wy[rt] [6-8 cadrats] r ht nb sš[w] [2 cadrats] r pr-Imm m-h[rt] [2 cadrats] [..sn] rdt n.i šd.tw ml[n] (?) [...]*

« [...] de cette ville afin de conduire les chevaux et les chariots [6-8 cadrats] plus que toute chose, des gardiens [2 cadrats] vers le domaine d'Amon après que [2 cadrats] ce que j'ai permis est qu'on prélève de même (?) [...] »

x + 6 — [...]     [10-12 cadrats]  [1 cadrat]   
[1 cadrat]   ...

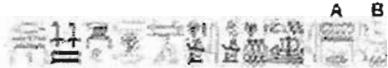
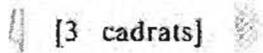
[...] *pr-Imm m šhrw r-dr(w)[f] [10-12 cadrats] r [...] (?) n.f dml pn [1 cadrat] xwr prw (?) ts hr š [1 cadrat] wu.f hw.<i> kš ink l[šr (?)...]*

« [...] domaine d'Amon grâce à toutes ses décisions [10-12 cadrats] : pour lui cette ville [1 cadrat] accroître les excédents (?) en transportant (?) [1 cadrat] celui qu'il a créé (?). <Je> dis : je suis ex[cellent]... »

x + 7 — [...]      [8-10 cadrats]  [5 cadrats]   
[2-3 cadrats]  ...

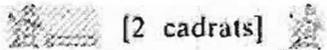
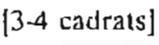
[...] *ts n.f ht hr.l n<n> hr wn sk [8-10 cadrats] hr šhpr [5 cadrats] h [2-3 cadrats]... hr šd dšr*

« [...] je ne suis pas quelqu'un qui amasse <illégalement> pour lui-<même> des biens, car mon visage n'est pas tourné vers celui <qui commet> le mal. [...] j'élimine (?) [8-10 cadrats] transforme (?) [7-8 cadrats] [j]'éloigne le besoin... »

x + 8 — [...]  [8-9 cadrats]  [3 cadrats]  
 [3-4 cadrats] ...

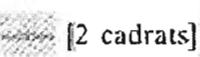
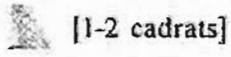
[...] hr.sn nri r-w m hrw-hr.i iw.i hr <v>hny Im[n r] Ipt [8-9 cadrats] [3 cadrats] I m sin r  
 bw hr.w ...

« [...] c'est à mon msu qu'ils firent tout cela, pendant que j'escortai Amon [vers] Opet [14-16 cadrats], je me hâtai vers l'endroit où ils se trouvaient... »

x + 9 — [...]  [3-4 cadrats]  [2 cadrats]  
 [3-4 cadrats]  [1 cadrat]  [3-4 cadrats]  [1 cadrat]  ...

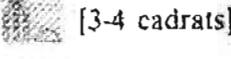
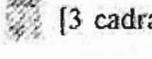
[...] p[tr] (?) shj Imn [1 cadrat] n.i p[hy] (?) [21-24 cadrats] mhj...

« [...] Vois (?), Amon pense [1 cadrat] pour moi la force (?) [21-24 cadrats] mesurer (?) ... »

x + 10 — [...]  [2 cadrats]  [8-9 cadrats]  [3-4 cadrats]  [1-2 cadrats]  ...

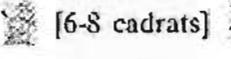
[...] s [2 cadrats] [m k]m n j lw.w <hr> ir shrw.<ti> k[ ] wrt n.<f> k[ ] n 'wy.l wn (?) [14-17 cadrats] [ ]us-lb.i hr kt.sn snd...

« [...] (?) [...] en un instant. Ils mirent en pratique <mes> décisions, car très grands pour <lui> sont mes propres travaux [14-17 cadrats]. Je me réjouis de leur faiblesse. La peur de ... »

x + 11 — [...]  [1-2 cadrats]  
 [3-4 cadrats]  [3 cadrats]  ...

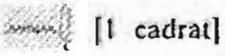
[...] n tp.f [m w't.f] w[ ](w) r h[ ]t.i iw snd.i phr(w) m thw.sn ssp.sn [1-2 cadrats] mst [3-4 cadrats]  
 .sn hr [3 cadrats] th(w) hr nhm h'wt.sn ubn(w) m lmyw...

« [...] de sa tête au moyen de l'uræus, ils me fuyaient. Ma crainte s'était emparée de leur cœur; ils saisirent [9-11 cadrats], la tête ainsi que leurs membres sont mutilés, étant encerclés par ceux qui sont dans... »

x + 12 — [...]  [1 cadrat]  
 [6-8 cadrats]  [3-4 cadrats]  ...

[...]w k'h r lmy-w[ ](t) m nhwt nhm.n.i st ae 'wt mm[ ](ut) [8-10 cadrats]n [...] k Kmt (?) [3-4 cadrats] šd.i sm<d>t.f r t[ ] m sp w' W[ ](t)...

« [...] furent conduits à l'ouest dans des abris. Je les ai enlevés en tant que petit et gros bétail [8-10 cadrats] (?) l'Égypte (?) [3-4 cadrats]; j'ai emmené en une seule fois son personnel vers le pays. Thèbes [était dans la joie (?)]... »

x + 13 — [...]  [10-12 cadrats]  [1 cadrat]  
 ...

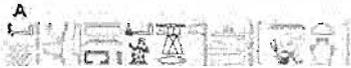
[...] it.n.i sn m skw-'nh rwl.n sw m [10-12 cadrats] n [...] [1 cadrat] shr.n.l shyw lu.n.l phwy  
 n hrwyw.l gm...

« [...] Je me suis emparé d'eux comme prisonniers, les hommes reculaient devant [12-14 cadrats]. J'ai renversé les rebelles, j'ai totalement anéanti mes ennemis rencontrés (?)... »

x + 14 — [...] <sup>A</sup>  [10-12 cadrats]  

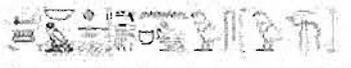

[...] hr(w) pꜣ hꜣp-nꜣr n ꜣmn hr hꜣb.w st n tꜣ[y.w] [10-12 cadrats] hr-wꜣy rdꜣt n.t In.tꜣw nꜣ rꜣmꜣw  
 fꜣ bit n pꜣ tꜣsw...

« [...] L'offrande divine fut accomplie pour Amon après qu'ils furent tués à cause de [leur] [10-12 cadrats] sur le champ; ce que je fis, c'est de faire venir les gens qui avaient apporté le miel au commandant... »

x + 15 — [...] <sup>A</sup>  [9-11 cadrats]  
  
 B

[...] w n pr-ꜣmn di.t st hr hꜣp-w-nꜣr n bit (?) [9-11 cadrats] (?) kꜣw (?) hꜣp(w) hr hꜣf hꜣpy hr(w)  
 m iꜣt kꜣw hr rꜣpwt ꜣꜣt m ꜣbw...

« [...] du domaine d'Amon. J'ai fait en sorte qu'ils portent les offrandes divines de miel (?) [9-11 cadrats] (?) et de bœufs, il (Amon) étant satisfait à cause de ses biens: ô la crue qui est venue en abondance après de nombreuses années d'interruption... »

x + 16 — [...]  [10-12 cadrats]  
  
 A B

[...] di ꜣꜣ nb m hꜣbd ꜣdy nꜣmꜣw <hr> sw[ꜣꜣ (?)] [10-12 cadrats] [n]hm [tꜣw] wꜣw n.w isw n.t-  
 lꜣny pꜣ nb nꜣrꜣw dꜣt n.t rꜣpwt...

« [...] [qui transforme] chaque champ en lapis-lazuli; la terre aride sauvée rever[dit à nouveau] (?) [10-12 cadrats] qui sauve (?) (aussi) [les terres] éloignées d'elles (les rives ?); ma récompense (?) c'est que le maître-des-dieux me donne des années <nombreuses>... »

x + 17 — [...]  [8-10 cadrats]  
  
 A B

[...] r-dꜣrw iꜣt lw.t hr swꜣh tꜣ[ꜣw] [8-10 cadrats] [...d... (?)] iꜣt dr hꜣm(w).t m-wr.k pw  
 <tp>sꜣty (?).t tp dꜣwꜣt nbꜣ swꜣr iꜣt [...]

« [...] jusqu'à satiété. J'élargis les frontières [8-10 cadrats] [...] (?) mon cœur dès ma plus tendre jeunesse; ton grand nom est <sur> mes lèvres tous les matins. Ce qui rend mon cœur joyeux [...] »

x + 18 — [...] <sup>A</sup>  [10-12 cadrats]  
  
 B

[...] n.t Tꜣ-ꜣmꜣw m-hꜣt hr.w iꜣt-dꜣ.k n.t [10-12 cadrats] n.k ꜣnw (?) nw tꜣ nb lwꜣt n.k pr-hꜣꜣꜣ  
 r iꜣt-swꜣt hr pꜣr di [...]

« [...] J'ai [...] (?) la Haute-Égypte, à leur tête. Puisses-tu me donner [10-12 cadrats] pour toi (?) des présents (?) de chaque pays. J'apporte pour toi leur trésor vers Karnak. Mais vois pourtant [j'ai] permis (?) [...] »

x + 19 — [...]  [...]

[...] *sb* (?) *mk* <*w*> *dy n nḥt r wšb hr.(nb) tw dwšw* (?) [...]

« [...] vivre (?) Vois, tu es ici pour l'éternité pour répondre de [chacun]. Lorsque le matin se lève (?) [...] »

x + 20 — [...]  [...]

[...] *ll* (?) *rdi(w) hr. hr tkn lm.w sšw lwḥ lm.sn hr-sš dwšw* [...]

« [...] ceux qui sont en charge, en t'approchant d'eux. Prends garde, à l'avenir, à celui qui parmi eux fera du mal [...] »

x + 21 — [...]  [...]

[...] *na whd.sn ḡšw ḥty hr st-rj.k hr nty ll* <*r*> *mmn* [*wḡt in...*]

« [...] ils ne souffriront plus] de la misère, grâce à toi : quant à celui qui viendra pour déplacer [cette stèle...] »

x + 22 — [...]  [...]

[...] *w hrw-tp rj wnn.s[n]* <*r*> *sk rn.w m* [*tj...*]

« [...] aux survivants, c'est leur nom qu'ils élimineront de [la terre...] »

### 3. COMMENTAIRE PALÉOGRAPHIQUE

x + 2 :

a) *tp*-*swt* : la moitié inférieure des signes *i* et *st* est visible sur l'original ; le *p*, le *t* et la partie inférieure du déterminatif apparaissent plus clairement sur les estampages.

b) Seules subsistent la partie supérieure arrondie du manche du poignard et la lame du signe *tp* (Gardiner T 8).

x + 3 :

a) L'état fortement dégradé de la pierre à cet endroit empêche de déterminer s'il s'agit du simple *i* ou du signe *ll* (Gardiner M 18).

b) La tête du volatile est très abîmée, et il est difficile de choisir entre les oiseaux *sš* et *dfš*. Les pattes semblent en tout cas être trop courtes pour que l'hypothèse de l'oiseau *šh* soit retenue.

c) La courbure supérieure et l'extrémité inférieure du lasso sont nettement apparentes.

d) Le déterminatif du signe *šn* surmonté d'un seul *flagellum* (au lieu des deux habituels) montre clairement qu'il s'agit ici du signe *hh*, et non de *dmḡ*.

e) Hormis sa forme horizontale, seul le contexte permet de donner une valeur à ce signe.

f) Cette partie est très abîmée. Peut-être faut-il combler l'espace, apparemment vierge, par les trois traits du pluriel du mot *štpw*.

**x + 4 :**

- a) Il est difficile de choisir entre les signes *k* et *nh*.
- b) La moelle épinière s'échappant sur le côté gauche du signe permet d'y reconnaître le hiéroglyphe *šw*.
- c) La forme angulaire de la tête fait pencher pour un *m*.
- d) Déterminatif des deux jambes en action.
- e) Le signe *lh* est très érodé.
- f) Signe de la charrue (Gardiner U 13).

**x + 5 :**

- a) La roue du char *wrt* est visible.
- b) Il s'agit vraisemblablement de la préposition *m-hr*.
- c) *sn* : le *s* se devine par une simple ligne. On discerne une partie du *n* : les trois traits du pluriel sont apparents.

**x + 6 :**

- a) Partie abîmée. La présence d'un *n* suivi d'un *r* reste incertaine.
- b) Seul le contexte permet de placer un *d* à cet endroit.
- c) Je crois que le mot à lire est *prw*. Les signes *pr* et *w* sont bien visibles. Sur l'agrandissement photographique de l'estampage, il est clair qu'il y a un signe vertical entre ce groupe et les trois traits du pluriel.
- d) Une cassure apparaît à l'endroit que le signe *r* devait occuper.
- e) Il ne semble pas possible que le signe (horizontal) précédant le *yod* soit un bras, dans la mesure où l'espace manque pour la reproduction du coude. Quant à ce signe *l* placé avant le *mw*, il pourrait appartenir au mot *lnk*.

**x + 7 :**

- a) Le verbe *skl* se lit très bien sur l'estampage.

**x + 8 :**

- a) Il y a suffisamment de place pour compléter ce cadrai par *lmm-R*.
- b) On distingue encore le *l* et la partie postérieure du signe *lpt*.
- c) La partie centrale du verrou appartenant au signe *s* (Gardiner O 34) est visible, et il faut donc lire le verbe *snl*, « se hâter » (vers un endroit, avec la préposition *r*), *Wb* IV, 38, 10.

**x + 9 :**

- a) La lecture probable est *lmm*, avec le déterminatif du dieu à la fin. Voir une graphie identique du nom d'Amon, ligne x + 14.
- b) La fin du signe *n* subsiste.
- c) À première vue, le dernier signe évoque un dieu momiforme, tel Ptah, qui tient un sceptre à bout de bras (n° 75, 12 de la fonte hiéroglyphique de l'IFAO). En fait, la fissure qui court le long du bord de cette partie de la stèle rend difficile la lecture de ce signe. Il est clair pourtant que, d'après les estampages Legrain, les deux derniers signes de cette ligne sont semblables, et qu'ils représentent chacun la massue « asiatique » (Gardiner T 14) qui sert de double déterminatif au verbe *mhj*, « se mesurer (à un ennemi) ». *Wb* II, 131, 1.

**x + 10 :**

- a) Verbe *iri*? La pupille de l'œil est difficile à distinguer.
- b) La fin du signe *n* est visible.
- c) On distingue vaguement la forme de l'oiseau *aleph*.
- d) Déterminatif de la vache léchant son petit (Gardiner E 5).
- e) L'avant du signe semble représenter le cou pendant de l'oie troussée.

**x + 11 :**

- a) Bien qu'on ne voie pas les bras de l'homme assis, le sens de la phrase indique nettement qu'il s'agit du pronom suffixe *i*.
- b) Le signe *ih* et les trois traits du pluriel sont très abîmés.
- c) Déterminatif de la jambe traversée par un couteau (Gardiner D 57), placé au-dessus du bras armé.

**x + 12 :**

- a) Signe de l'avant-bras, dont la paume de la main, tournée vers le bas, est à peine visible.
- b) La partie supérieure du signe circulaire semble contenir la représentation de quartiers, propre au déterminatif de la ville (Gardiner O 49).

**x + 13 :**

- a) Il me paraît certain que le signe endommagé qui suit le *i* est celui de l'homme agenouillé, les mains attachées derrière le dos (Gardiner A 13). Il est ainsi possible de reconstituer l'expression *skrw-'nh* (Wb IV. 307); d'ailleurs, les parties supérieure et inférieure du signe *'nh* figurent respectivement sur les fragments A et B, qui s'assemblent précisément à cet endroit.
- b) Je ne m'explique pas l'espace vierge après le *yod*, si ce n'est par la présence éventuelle du signe  déterminant le verbe *rwi*.

**x + 14 :**

- a) La pupille de l'œil n'apparaît pas nettement.

**x + 15 :**

- a) Partie dorsale d'un oiseau?
- b) Bien que cette partie soit très abîmée, on devine trois têtes de bœuf, disposées en triangle.

**x + 16 :**

- a) La lecture des signes est à cet endroit difficile. Je crois lire *ism*. Le *i*, le *w* et le rouleau de papyrus sont certains. Le *s* est probable. Le signe vertical, entre le *i* et le *s*, pourrait être celui des roseaux liés (Gardiner M 40). On devine le signe du fémur entouré de chair (Gardiner F 44), au-dessus du poussin *w*.
- b) L'absence apparente de l'anse élimine la possibilité d'un *k*.

**x + 17 :**

- a) Quatre signes horizontaux.
- b) Le signe du soleil, que suit l'adjectif *nbt* au féminin, détermine vraisemblablement le mot *dwꜣt* écrit avec l'étoile (Gardiner N 14). Voir Wb V. 425. 1. pour l'expression *tp dwꜣt nbt*.

**x + 18 :**

a) L'estampage de ce fragment, par G. Legrain, permet de reconnaître, sous la tête, le départ des épaules.

b) Le signe *ʿ* est représenté par les trois petits grains de sable sous le trait horizontal de la terre. Il faut probablement lire le signe qui le surmonte comme un *mw*, ce que confirmeraient les trois traits du pluriel qui précèdent la marque du génitif indirect. Le dernier signe de ce cadrat semble être un *nh*.

**x + 19 :**

a) Il s'agit peut-être du signe de l'étoile formant le mot *dwjt*. Voir L.H. Lesko, *A Dictionary of Late Egyptian* IV, p. 125, pour l'écriture de ce mot au masculin.

**x + 20 :**

a) Déterminatif du bras armé.

**x + 21 :**

a) Le premier signe ressemble au déterminatif de la « pustule » (Gardiner Aa 2). Quant à celui qui suit, bien qu'il rappelle de prime abord le déterminatif de la corde nouée vers le haut (Gardiner V 6), il s'agit plus vraisemblablement de la croix (Gardiner Z 9), souvent associée à des termes évoquant un état de dégradation<sup>7</sup>.

b) Le mot qui figure devant *hty* est certainement *gʿw*, d'après le contexte (on distingue partiellement le signe *g* devant les pattes de l'oiseau *aleph*).

c) Le dernier signe du cadrat est probablement le *n*, mais il est trop endommagé pour que sa lecture soit assurée.

**x + 22 :**

a) Les trois points sous le signe *ʿ* sont clairement visibles sur l'estampage de Legrain.

#### 4. COMMENTAIRE PHILOGIQUE

**x + 2 :**

*ipy smw* : cette date semble se prêter tout particulièrement à la réorganisation du temple d'Amon à la Troisième Période Intermédiaire<sup>8</sup>.

*nr-ht-dl.[f] sw* : la présence du *sw* après le verbe *rdi* donne à ce dernier une valeur réfléchie<sup>9</sup>.

*[r ʿ]yt* : force est de reconnaître le caractère incertain de cette reconstitution, compte tenu du large éventail de mots se terminant par *yt* et déterminés par le signe de la maison.

7. C'est le cas dans les verbes *lqj* (*Wb* III, 212), « endommager » ou *hbl* (*Wb* III, 251), « diminuer ».

8. P. Vernus, « Inscriptions de la Troisième Période Intermédiaire (1) », *BIFAO* 75, 1975, p. 24 (p) ; J.-M. Kruchten, *Les annales des prêtres de Karnak (XXI-XXIII<sup>e</sup> dynasties)*, *OLA* 32, 1989, p. 244, n. 3.

9. *Wb* II, 468, 9-11.

## x + 3 :

*nhp* : ce verbe est attesté, dans la « stèle d'Israël », en rapport avec le roi Merenptah, à qui l'on attribue l'approvisionnement du *hwt-kj-Pth* à Memphis<sup>10</sup>.

*ikm* : pour l'utilisation métaphorique de « bouclier », voir P. Montet, *Osorkon II*, 1947, p. 68.

*hml nry wꜣw r hb* : proposition relative introduite par *nry*, dont le prédicat contient un verbe intransitif, conjugué à la forme stative<sup>11</sup>. Sur *wꜣw r + hnf*, voir J.F. Quack, « Ein altägyptisches Sprachtabu », *LingAeg* 3, 1993, p. 67 (20). La stèle JE 66285, datant du règne de Psousennès II, de la XXI<sup>e</sup> dynastie, offre un parallèle intéressant : *rmꜥ nb nry iw.w <r> hb n pꜣ(y).f htp ntr*, « À quiconque soustraira (quelque chose) de sa propriété... »<sup>12</sup>. Le prédicat de la proposition introduite par *nry*, est ici au futur III<sup>13</sup>. Le verbe *hb*, « soustraire », pourrait donc prendre, dans notre stèle, une connotation criminelle, ce que semblent confirmer plusieurs attestations : *hb.t(y).fy ls<.l>*, « celui qui endommagera <ma> tombe »<sup>14</sup> ; *pꜣ nry iw.f <r> hb n pꜣy hnk Nt*, « celui qui diminuera cette donation à Neith »<sup>15</sup>.

L'utilisation du signe de l'oiseau *pꜣ* (Gardiner G 40) avant le déterminatif du mot *hb*, à la place de l'oiseau *hꜣ* (Gardiner G 29), est un phénomène fréquent en néo-égyptien. La graphie très proche de ces deux signes en hiéroglyphique, ainsi que leur affinité consonantique, ont abouti à la fréquente assimilation de ces deux phonogrammes. Pour ne mentionner que le *Voyage d'Ouinamon*, le mot *hꜣw*, « bateau », est toujours écrit avec l'oiseau *pꜣ*<sup>16</sup>. Dans le P. Salt 124, le verbe *hꜣi*, « hacher », s'écrit aussi avec l'oiseau *pꜣ*<sup>17</sup>. W. A. Ward note que les verbes *hbi* et *hbꜣ* devinrent progressivement synonymes, à la suite de leur graduelle assimilation<sup>18</sup>.

*wn[w] m dwt sn* : littéralement : « qui est en deux parties ».

*m wꜣh* : « en sus », *Wb* I, 254.

## x + 4 :

*m mswt hmw* : il s'agit vraisemblablement d'une phrase du type de : *sn'.s mh(w) m hmw hmwt m msw wrw nw hꜣswt nbt nt hꜣkt hm.f*, « son atelier de production était rempli d'esclaves et d'enfants de princes de tous les pays étrangers, (provenant) des pillages de sa Majesté »<sup>19</sup>. Sur le terme *sn'*, voir D. Potz, « Die *sn'*- Vorsteher des Neuen Reiches », *ZÄS* 117, 1990, p. 43-60.

*ky sp* : *Wb* III, 436, 3. Copte (ⲛ) ⲕⲉⲟⲟⲡ.

10. *KRI* IV, 16, 12.

11. P. Grandet, B. Matthieu, *Cours d'égyptien hiéroglyphique* II, 1993, p. 154.

12. PM V. 44. A.M. Blackman, « The stela of Shoshenk, Great Chief of the Meshwesh », *JEA* 27, 1941, p. 88, n. 22, pl. X, 3-4 ; P. Vernus, dans « Choix de textes illustrant le temps des rois tanites et libyens », dans *Galeries nationales du Grand Palais, Tanis, l'or des pharaons*, Paris, 1987, p. 106. Bibliographie récente sur ce texte, dans K. Jansen-Winkel, *Text und Sprache in der 3. Zwischenzeit*, *ÄAT* 26, 1994, p. 298, A/2.2.14.

13. J. Winand, *La morphologie verbale*, 1992, p. 493, § 769.

14. *Urk.* IV, 1491, 10. S.N. Morschauser, *Threat Formulae in Ancient Egypt*, 1992, p. 63.

15. R. El-Sayed, *Documents relatifs à Saïs et ses divinités*, *BdE* 69, 1975, p. 43, 1.10 (stèle du musée d'Athènes) ; S.N. Morschauser, *ibid.*

16. Voir les très nombreuses attestations dans A.H. Gardiner, *Late Egyptian Stories*, *BiblAeg* 1, 1932, p. 61, l. 1, 10 ; p. 62, l. 1, 19 ; p. 63, l. 21, etc.

17. *KRI* IV, 409, 16. L.H. Lesko, dans son *A Dictionary of Late Egyptian* 1, donne plusieurs cas où l'une ou l'autre graphie est indifféremment utilisée.

18. W.A. Ward, *The Four Egyptian Homographic Roots B-3*, 1978, p. 42-43, § 71.

19. *Urk.* IV, 1649, 8-9. Voir *KRI* I, 23, 6 et 38, 8, pour des phrases ramessides du même genre.

*ht(w) m lb.l r hr(t).f* : sur l'emploi métaphorique du verbe *ht*, « graver », voir le bloc Caire JE 43359 provenant de Mendès : *htw.l m k3.k tp mshn.i*, « ton nom fut (dèjà) gravé en moi (litt. : je fus gravé de ton nom) dans ma maison natale »<sup>20</sup>.

x + 5 :

*r hr ssnw wr[r]* : pour le verbe *hr*, dans le sens de « conduire », voir A.H. Gardiner, T.E. Peet, J. Černý, *The Inscriptions of the Sinai I*, 1952, pl. XXVA, l.22 : *ir.n.l mš'.i m nfr sp su*. « j'ai conduit mon armée avec grand succès ». À divers endroits dans les *Annales* de Thoutmosis III, les chevaux et les chariots sont mentionnés conjointement, comme faisant partie du butin provenant de diverses campagnes militaires menées au Proche-Orient<sup>21</sup>.

*r ht nb* : cette expression se réfère sans doute à un produit, dont la quantité, en l'occurrence, est très grande.

*s3[w]* : le transfert de nouveaux gardiens au service du temple pourrait s'expliquer par le besoin de renouveler une équipe, dont l'honnêteté n'était peut-être pas à toute épreuve.

x 6 :

*wnt.f* : voir la *Chronique du prince Osorkon* : *dhn rw 'hmn [m] s3 sm3(w) n wnt.k*, « Amon t'a désigné [en tant que] fils aîné de celui qui t'a engendré »<sup>22</sup>.

x + 7 :

*ts n.f ht* : *ts ht* prend parfois une connotation négative au cours de la Troisième Période Intermédiaire, d'après *Wb V*, 405, 15. Ainsi, dans la statue du Caire CGC 559, on lit : *hsh wl wnyw r hry-wdb.f hr msd.n.l ts ht*, « les gens me considèrent comme généreux, car je détestais accumuler les biens »<sup>23</sup>. Le mot *ts*, déterminé par l'oiseau du mal, figure aussi dans la *Chronique du prince Osorkon* : [...] *ts nb nw htp-nyr n 'hmn hnt' psqt.f*. « [punir] toute accumulation (illicite) d'offrandes appartenant à Amon et à son Ennéade »<sup>24</sup>.

*hr.l <n>n hr wn* : sur la négation des prépositions, voir Gardiner, *Egyptian Grammar*, § 160, p. 122. Cette expression n'est pas sans en rappeler une autre, tirée de la *Chronique du prince Osorkon* : *nn wnt.f im.f*, « il est exempt de reproche »<sup>25</sup>.

*šd đ3r* : *šd* peut s'apparenter au verbe *dr*, souvent associé à *đ3r* pour évoquer l'idée de « repousser le besoin »<sup>26</sup>.

20. K. Jansen-Winkel, *Ägyptische Biographien des 22. und 23. Dynastie*, *ÄAT* 8, 1985, p. 571, l. 3, avec commentaires p. 233-234.

21. *Urk.* IV, 658, 3 ; 659, 1, 16 ; 669, 5-6 ; 690, 8-9 ; 691, 6-7 ; 704, 14-15 ; 717, 2-3. Sur les chevaux et les chars, voir H. von Deines, « Die Nachrichten über das Pferd und den Wagen in den ägyptischen Texten », *MIO* 1, 1953, p. 3-15. A. R. Schulman, « Chariots, Chariotry, and the Hyksos », *JSSSEA* 10, 1979-1980, p. 105-153.

22. The Epigraphic Survey, *Reliefs and Inscriptions at Karnak, III. The Bubastide Portal*, *OIP* 74, 1954, pl.16, l. 30. Commentaires dans R. Caminos, *The Chronicle of Prince Osorkon*, *AnOr* 37, 1958, p. 43.

23. K. Jansen-Winkel, *Ägyptische Biographien der 22. und 23. Dynastie*, *ÄAT* 8, 1985, p. 434-435, l. 4-5, et les commentaires, p. 15, n. 16-18.

24. The Epigraphic Survey, *op. cit.*, pl. 22, l. 6. Commentaires dans R. Caminos, *op. cit.*, p. 123, n. 1.

25. *Wb* I, 314, 8. En référence au prince Osorkon, *ibid.*, pl.18, l. 19 ; *ibid.*, p. 21.

26. *Wb V*, 524, 13.

**x + 8 :**

*m hrw-hr* : expression dérivée de la préposition *hrw-hr*, « outre »<sup>27</sup>, « en dehors de », qui est construite autour du verbe *hrw* suivi de la préposition *hr*, qui signifie « être éloigné de ».

*sn* : voir, entre autres, la « stèle du Songe » de Thoutmosis IV<sup>28</sup>.

*r bw hr* : pour cette graphie particulière du mot *bw*, voir le *Wb* I, 450. L'expression *r bw hr* est très fréquente : voir, par exemple, dans la tombe de Rekhmiré, *r bw hr hm.f*, « à l'endroit où se trouve Sa Majesté »<sup>29</sup>.

*hw.t hr <s>hnty Im[n r] Tpt* : forme subordonnée *hw.f hr sdm*.

Cette expression fait directement allusion à la fête d'Opet, et plus particulièrement au voyage en barque d'Amon vers le temple de Louqsor. Un passage de l'*Inscription Dédicatoire de Ramsès II* à Abydos fait également mention de ce trajet, dans des termes fort proches : *hprw m rnp t 3bd 3 3ht sw 23 m [...] hw [...] hr-sj shnty Tmn r Tpt*, « Cela arriva en l'an 1 du troisième mois de la saison *akhet*, le 23<sup>e</sup> jour, pendant [...], que <le roi> vint, après avoir fait naviguer Amon vers Louqsor »<sup>30</sup>. De même, dans le texte oraculaire de la XXI<sup>e</sup> dynastie de Djéhoutymose, on lit : *<r> mh 3bd 2 hrw 5 [hw] p3 ntr 3 w3ww r spit n shnty.n.f r Tpt n hb.f n Tpt m rnp t n*, « (afin) de compléter le deuxième mois, le 5<sup>e</sup> jour [alors que le] grand dieu était entré en colère, car il ne pouvait être transporté par bateau vers Louqsor, au cours de sa fête annuelle d'Opet »<sup>31</sup>.

On remarque que le verbe *shnt* est employé dans les deux cas pour désigner le transport de la barque d'Amon. Il est donc souhaitable d'apporter un amendement à notre texte, en y ajoutant le préfixe *s*. Cet amendement s'impose d'autant plus que, dans notre phrase, le verbe est transitif, puisqu'il régit le substantif *Imn*, tandis que le verbe *hnty*, non causatif, est intransitif.

**x + 10 :**

*[m k]m n 3t* : « en un instant »<sup>32</sup>.

*[j]ms-th.t hr kt.sn* : pour un exemple de *kt* en rapport avec des ennemis, voir le P. Berlin 3050, IV, 5 : *3 R' kt shlw* « grand est Rê, petit est le Rebelle »<sup>33</sup>.

**x + 11 :**

*hw snd.t phr(w) m thw.sn* : parallèle dans la *Chronique du prince Osorkon*<sup>34</sup>.

*th(w) hr nhm h'wt.sn* : je crois qu'il faut ici comprendre le verbe *thl* dans le sens de « mutiler », « infliger une blessure »<sup>35</sup>. Un passage, dans le traité hittite de Ramsès II,

27. *Wb* III, 146. Meeks, *ALex* III, 1979, p. 200, 79.2037.

28. C. Zivie, *Giza au deuxième millénaire*, *BdE* 70, 1976, p. 128, l. 11.

29. N. de G. Davies, *The tomb of Rekh-mi-re at Thebes I*, 1943, p. 20.

30. *KRI* II, 325, 5-6. H. Gauthier, « La Grande Inscription dédicatoire d'Abydos », *ZÄS* 48, 1910, p. 55 et Breasted, *AR* III, p. 106, traduisent *Tpt* par Karnak, y voyant probablement une forme abrégée d'*Tpt-sw*.

31. Voir J.F. Quack, « Ein altägyptischer Sprachtabu », *LingAeg* 3, 1993, p. 73 (50) et J.-M. Kruchten, *Le grand texte oraculaire de Djéhoutymose*, 1986, p. 49, 61-71 : *Id.*, « L'année où la fête d'Opet n'eut pas lieu en Paophi », *JEA* 77, 1991, p. 182-184 ; K. Jansen-Winkel, *JEA* 76, 1990, p. 244.

32. D. Meeks, *op. cit.*, p. 1, 79.0002. Voir A.H. Gardiner, « The First Two Pages of the *Wörterbuch* », *JEA* 34, 1948, p. 13-15 pour l'étymologie de *3t*.

33. S. Sauneron, « L'hymne au soleil levant », *BIFAO* 53, 1953, p. 68, 86.

34. *hw snd.t phr-t<i> Im.[sn]*, The Epigraphic Survey, *Reliefs and Inscriptions at Karnak, III. The Bubastide Portal*, *OIP* 74, 1954, pl. 18, l. 19. R. Caminos, *The Chronicle of Prince Osorkon*, *AnOr* 37, 1958, p. 19-20.

35. *WbV*, 319, 12

se rapproche sensiblement de notre phrase : *lr pꜣ rmt my tw.tw r ln.tw.f n (R'ms(w)-mry-Imn) <...> m dy th.tw r irty.f r msgrwy.f r rꜣ.f r rdwy.f*, « Quant à tout homme qui sera amené à (Ramsès-l'aimé-d'Amon) <...>, ne permets pas qu'on inflige une blessure à ses yeux, à ses oreilles, à sa bouche et à ses jambes »<sup>36</sup>. Dans notre stèle, le verbe *thi* serait à la forme passive *sdm(w).f*.

*dbn(w) m lmyw* : forme pseudo-participiale circonstancielle.

#### x + 12 :

*k'h* : ce verbe, souvent couplé à *'wy*, signifie généralement « offrir » ou « vénérer », littéralement « plier le bras ». Il peut aussi prendre une tournure plus menaçante et prendre le sens de « courber (les gens à sa propre volonté) », comme c'est le cas dans une expression de l'enseignement de Merikarê, *k'h 'ꜣꜣt*, « assujettir la masse »<sup>37</sup>. Cette phrase est sûrement à mettre en relation avec le pronom *st* de la phrase suivante.

*nhwt* : si l'absence de tout complément phonétique ne permet pas d'assurer cette transcription, le signe de l'angle du bâtiment laisse en tout cas supposer qu'il s'agit d'un terme architectural. Sur *nh* signifiant « abri », voir H.G. Fischer, « Another Example of the Verb *nh* 'Shelter' », *JEA* 64, 1978, p. 131-132.

*'wt mmm* : ces deux mots sont souvent associés<sup>38</sup>.

*sm<d>t* : sur ce mot, voir A. el-M. Bakir, *Slavery in Pharaonic Egypt*, *ASAE suppl.* 18, 1952, p. 34-35.

#### x + 13 :

*ln.n sn m skrw-'nh* : il s'agit d'une expression à la forme *sdm.n.f*, suivie du pronom dépendant *sn* et habituellement employée avec le verbe *ln*<sup>39</sup>. On sait que ces *skrw-'nh* étaient présentés comme offrandes à Amon, comme l'illustre un passage tiré de la tombe d'Ineni : *[m]ꜣꜣ Nhsy rdy m tpw skrw-'nh r hip-nyr n Imn*, « Inspection des Nubiens, donnés comme les meilleurs prisonniers à la propriété d'Amon »<sup>40</sup>. De même, dans une inscription gravée sur le VII<sup>e</sup> pylône à Karnak, on peut lire : *ln.n hm.f msw.sn m skrw-'nh r dmi n Wꜣst r mh ꜣn' n lt.(f) Imn m lpt-swꜣ*, « Sa Majesté a ramené leurs enfants comme prisonniers vers la ville de Thèbes, pour garnir les ateliers de production de son père Amon dans Karnak »<sup>41</sup>.

*rwi.n sw m* : le pluriel du mot *s*, noté avec le trait vertical propre aux signes-mots, suivi des trois traits du pluriel, n'est pas sans rappeler la marque du pluriel du mot *hm*, à la ligne x + 4 de notre stèle.

*ln phwy* : « atteindre l'extrémité de ». D. Meeks traduit cette expression par « mettre fin à, anéantir (ceux qui violent les frontières) » avec plusieurs exemples ramessides<sup>42</sup>. A.M. Blackman et H.W. Fairman citent quelques cas ptolémaïques, où cette expression

36. *KRI* II, 231, 6-9. Voir plus loin, *KRI* II, 231, 14-232, 1.

37. W. Helck, *Die Lehre für König Merikare*, *KAT*, 1977, p. 13.

38. Ainsi, dans *KRI* II, 333, 5.

39. Voir entre autres, dans le *Conte de Sinouhé*, R15, R. Koch, *Die Erzählung des Sinuhe*, *BiblAeg* XVII, 1990, p. 8, et d'autres exemples dans N. Grimal, *Les termes de la propagande royale égyptienne*, 1986, p. 682, n. 687. Sur l'étude du mot *skrw-'nh*, lire D. Lorton, « Terminology related to the law of warfare in Dyn. XVIII », *JARCE* 11, 1974, p. 53-68.

40. *Urk.* IV, 70, 1-2; E. Driobek, *Das Grab des Ineni*, *AV* 68, 1992, p. 33-34.

41. *Urk.* IV, 781, 1-2. Voir également *Urk.* IV, 796, 6-7.

42. D. Meeks, *ALex* III, 1979, p. 106, 79.1017.

est utilisée en rapport avec le terme *hrwyw*<sup>43</sup>. Ainsi : *Hr <...> in phwy n hrwyw*, « Horus, <...> qui anéantit les ennemis »<sup>44</sup>.

Sur les divers termes employés pour décrire l'anéantissement des ennemis, voir les études de N. Grimal et d'A. Spalinger<sup>45</sup>.

#### x + 14 :

*hw hdb.w st* : il est difficile de préciser à qui le pronom suffixe 3<sup>e</sup> personne du pluriel *.w* fait référence. Tout en étant conscient du fait que le sujet de la phrase ait pu se trouver précédemment dans la partie aujourd'hui disparue, je préfère considérer ici l'emploi de ce pronom comme une forme active indéterminée, qu'on pourrait traduire par « on ». Cet emploi de la 3<sup>e</sup> personne du pluriel, qui est attesté dans le *Conte de Sinouhé*<sup>46</sup>, est habituel en copte pour rendre la voix passive<sup>47</sup>.

Le verbe *hdb* (parfois écrit *hth*), « tuer », peut être appliqué à des gens (ex. : *Bataille de Qadesh*<sup>48</sup>) ou à des animaux (ex. : *Le prince prédestiné*<sup>49</sup>), bien que, dans le dernier cas, le verbe *sft* soit souvent préféré pour décrire l'abattage dans les scènes de boucherie.

Un passage de la *Chronique du prince Osorkon* fait état de l'exécution de prisonniers, au bénéfice d'Amon : *'h'.n in.tw.sn n.f hr-['] m skrw-nh ml htw nw d[nhw 'h'].n sh[r]f n.f st rdt m sb[.sn] ml 'rw grh ht-[h]wy] rkh 'hwy im*, « puis, ils lui (à Amon) furent amenés sur-le-champ en tant que prisonniers, comme une prise d'oiseau. Puis, il les anéantit pour lui, faisant en sorte qu'ils soient menés comme des chèvres le soir du [h]wy], pendant lequel les deux brasiers sont allumés »<sup>50</sup>.

*rdt n.i in.tw : rdt in.tw : Wb I, 91, 4*, « envoyer ». Voir dans le *Voyage d'Ounamon*<sup>51</sup> les très nombreuses attestations de ce verbe, qui se cristallisera, en copte, sous la forme  $\tau\eta\eta\theta\theta\gamma$ <sup>52</sup>. Le pronom neutre *.i* remplace ici le *.w* habituel, phénomène par ailleurs très fréquent en néo-égyptien<sup>53</sup>. Pour une graphie identique de ce verbe, voir la stèle JE 31882, du début de la XXII<sup>e</sup> dynastie : *iw dl.f in.tw n.w dnyw n n.w 3hw<t> pr-Imn*, « il fit apporter les cadastrés des champs du domaine d'Amon »<sup>54</sup>.

43. A.M. Blackman, H.W. Fairman, « The Myth of Horus at Edfu-II », *JEA* 30, 1944, p. 16, n. 34.

44. *Eifou* VI, 129, 3 et p. 191.

45. N. Grimal, *op. cit.*, p. 652-655 et A. Spalinger, *Aspects of the Military Documents of the Ancient Egyptians*, 1982, p. 83-85, pour *shr*. Sur *gmi*, dans le sens de « rencontrer (des ennemis) », *ibid.*, p. 85-86.

46. R. Koch, *op. cit.*, p. 58, B17L.

47. T.O. Lambdin, *Introduction to Sahidic Coptic*, 1983, p. 49. C.C. Walters, *An elementary coptic grammar of the sahidic dialect*, 1983, p. 49-50.

48. KRI II, 94, 10. Sur le châtiment des ennemis et les sacrifices humains, voir les articles de H. Wilhems, « Crime, cult and capital punishment (Mo'alla inscription 8) », *JEA* 76, 1990, p. 27-54 ; A. Schulman, *Ceremonial execution and public rewards*, *OBO* 75, 1988, p. 8-115 ; R. Müller-Wollerman, « Der mythos vom Ritus "Erschlagen der Feinde" », *GM* 105, 1988, p. 69-76 ; D. Lorton, « The Treatment of Criminals in Ancient Egypt », *JESHO* 20, 1, 1977, p. 2-64 ; A. Grimm, « Ein Käfig für einen Gefangenen in einem Ritual zur Vernichtung von Feinden », *JEA* 73, 1987, p. 202-206 ; J. Assmann, « When justice fails : jurisdiction and imprecation in Ancient Egypt and the Near East », *JEA* 78, 1992, p. 149-162.

49. A.H. Gardiner, *Late Egyptian Stories*, *BiblAeg* I, p. 6, l.7,7.

50. The Epigraphic Survey, *Reliefs and Inscriptions at Karnak III. The Bubastide Portal*, *OIP* 24, 1954, pl. 18-19, ligne 35-36 ; R. Caminos, *The Chronicle of Prince Osorkon*, *AnOr* 37, 1958, p. 48-51. Sur la mise à mort par le feu, A. Leahy, « Death by fire in ancient Egypt », *JESHO* 28/2, 1984, p. 199-206.

51. A.H. Gardiner, *op. cit.*, p. 68, l. 2,8 ; p. 69, l. 2,29 ; p. 70, 2,35-2,36.

52. J. Černý, *Coptic Etymological Dictionary*, 1976, p. 190. Sur la formation du causatif en copte, à partir du verbe *rdt*, voir A.I. Elanskaya, « The T-causativa in Coptic », dans D. Young (éd.), *Studies presented in Honor Jakob Polonsky*, 1981, p. 80-86, en particulier.

53. Sur l'état de la question, voir J. Winand, *La morphologie verbale*, 1992, p. 39.

54. B. Menu, « La stèle dite de l'Apanage », dans M.-M. Mactoux, E. Geny (éd.), *Mélanges Pierre Lévêque*, II, *Anthropologie et société*, 1989, pl. après p. 338, l. 4-5. G. Legrain, « Deux stèles trouvées à Karnak en février 1897 », *ZAS* 35, 1897, p. 14, l.4-5.

*blt* : sur l'utilisation rituelle du miel dans le culte d'Amon, voir A. Moret, *Le rituel du culte divin*, 1902, p. 70-72. On connaît des *hity n Imn*, « apiculteurs d'Amon »<sup>55</sup>, un *imy-r hityw n Imn*, « intendant des apiculteurs d'Amon »<sup>56</sup> et un *hry hityw n Imn*, « supérieur des apiculteurs d'Amon »<sup>57</sup>. Le miel jouait un rôle important dans l'économie du temple<sup>58</sup> : dans la *Chronique du prince Osorkon*, le deuxième décret promulgué par le grand prêtre, une fois l'ordre rétabli à Thèbes, est de pourvoir le temple en encens et en miel<sup>59</sup> ; une lettre datée de la fin du règne de Ramsès III cite même un cas dans le temple d'Éléphantine, où le miel destiné aux offrandes divines était détourné, très probablement au profit du gouverneur de la ville<sup>60</sup>.

x + 15 :

*dl.i st hr htpw-ntr* : forme *sdmf* perfective. Le pronom objet *st* est peut-être le même que celui présent à la ligne x + 14.

L'expression *hr htpw-(ntr)* se retrouve dans le P. Harris I<sup>61</sup>, et dans la stèle CGC 34099<sup>62</sup> et signifie « (tel groupe de choses ou tel individu) étant chargé d'offrandes divines ».

*n bit* : je crois qu'il faut compléter la lacune par *bt<t>*, « miel », compte tenu de la présence de ce mot à la ligne précédente. On doit alors considérer la préposition *n* comme un *nt*.

*h'py iw(w) m ln k3w* : *lt (n) k3* : « l'inondation »<sup>63</sup>. L'orthographe de *k3w* confirme ce que montrait déjà un passage d'Edfou<sup>64</sup>, à savoir que cette expression ne se lit pas *lt-hnh*<sup>65</sup>. Il existe un parallèle quasi identique dans la stèle de l'an 6 de Taharqa trouvée à Kawa : [*n p3t m3 sp*] *mltt dr imyw-h3wt iw.n h'py m lt(t) k3w h'p.n.f t3 pn r-3w.f nn gm mltt.f hr s3 m rk qrtyw*, « Pareille chose [ne s'est pas vue] depuis (l'époque) des ancêtres. La crue vint comme *lt(t) k3w* et inonda toute la terre. Rien de semblable ne s'est trouvé par écrit à l'époque des anciens »<sup>66</sup>. Le roi fit ériger cette stèle (dont il existe trois autres copies plus abîmées), en remerciement à Amon-Rê, à qui est clairement attribuée l'arrivée de la crue : *wnn hm.f hr dbh h'py m- l.f Imn-R' nb nswt t3wy*, « Sa Majesté avait sollicité une inondation de son père, Amon-Rê, le maître des trônes du double pays »<sup>67</sup>. Un autre passage, tiré du P. Anastasi IV, énumère des épithètes qui lient Amon à la crue : *Imn-R' p3y.k h'py t3 lt.f qww nb rmw t3t t3dw nmhw nb s3w*, « Amon-Rê, ta grande inondation atteint les montagnes, maître des poissons, riche en volailles ; tous

55. *Wb* I, 434, 15.

56. G. Daressy, *Recueil de cônes funéraires*, MMAF VIII, 1893, p. 277, n° 44.

57. *Ibid.*, p. 291, n° 212.

58. Sur la fonction du miel, en général, voir l'excellente bibliographie dans P. Grandet, *Le papyrus Harris I*, *BdE* 109/2, 1994, p. 68, n. 243.

59. The Epigraphic Survey, *op. cit.*, pl. 19, l. 42-43. R. Caminos, *op. cit.*, p. 57-59.

60. P. Posener-Kriéger, « A letter to the governor of Elephantine », *JEA* 64, 1978, p. 84-87, pl. XIV-XIV a ; P. Vernus, *Affaires et scandales sous les Ramsès*, 1993, p. 130-132.

61. W. Erichsen, *Papyrus Harris I*, *BiblAeg* V, 1933, p. 31, l. 27. 3. P. Grandet, *Le papyrus Harris I*, *BdE* 109/1, 1994, p. 260.

62. P. Lacau, *Stèles du Nouvel Empire*, 1909-1926, p. 155, pl. XLVIII. Autre expression analogue, *hr lww.sn*, « chargés de tributs », *Urk.* IV, 695, 6.

63. *Wb* I, 150.

64. *Edfou* I, 115, 8.

65. Thèse que mettait en avant J. Vandier, *La fumine dans l'Égypte ancienne*, *RAPH* 7, 1936, p. 66, n. 3.

66. M.F.L. Macadam, *The Temples of Kawa I*, 1949, pl. 9-10, l. 10-11, p. 22-32.

67. *Ibid.*, lignes 5-6.

les pauvres sont rassasiés »<sup>68</sup>. Ailleurs, Amon est décrit comme *nh ḏḥwr ldbw nḥbw*, « le maître des pâturages, des rives et des champs »<sup>69</sup>.

La signification de l'expression *m ḥ(w) kḏw* demeure obscure. Macadam la considère comme un participe, qu'il traduit par « un qui vole les taureaux »<sup>70</sup>. Son argument repose essentiellement sur un parallèle à Edfou : *ln.f n.k whm-nḥ pr m kṛty <m> ḥ(w) kḏ ḥr ḥ r sw.f* : « Il (le roi) t'apporte la crue, qui sort des deux cavernes, comme le voleur de bétail en train de voler le jour qui est le sien »<sup>71</sup>. La graphie de *ḥ(w)* dans notre stèle fait plutôt penser à un infinitif, ce qui confirmerait la thèse de J. Leclant, qui traduit l'expression par « à entraîner les bestiaux »<sup>72</sup>. Cette tournure de phrase vise probablement à exprimer l'effet de surprise de la crue, qui se déverse à une telle vitesse qu'on ne la voit pas venir. Une autre métaphore utilise la crue pour décrire l'action foudroyante du poison : *mtwt ḥ(w).s m lwf.f mḥ ḥr ḥ'py m-ḥt.f*, « le poison se saisit de son corps comme l'inondation se saisit de tout ce qui l'entoure »<sup>73</sup>. Il est surprenant, dans l'expression *ḥ(w)-kḏw*, qu'un fait négatif puisse illustrer une action bénéfique, mais la ligne de démarcation étant parfois très mince entre une crue abondante et salvatrice, d'une part, et surabondante et dévastatrice, d'autre part, on a dû choisir la même expression pour décrire une inondation extraordinaire, sans faire cas des effets fort divers de celle-ci. Le contexte de cette phrase, qui se poursuit en x + 16, rend difficile son interprétation. Faut-il prendre ce passage au pied de la lettre, et supposer qu'Amon déclenche effectivement une inondation, en remerciement, par exemple, du renflouage des magasins du temple, suite à une période de vaches maigres ? Nous avons vu que la stèle de Kawa offre un parallèle, où Amon, en contrepartie du bilan positif que dresse Taharqa de ses actions, délivre l'Égypte de la famine en déchaînant une crue abondante. Une nette distinction apparaît cependant dans les deux cas. Alors que la description de la crue occupe une place centrale dans la stèle de Kawa (au point d'en être la principale raison d'être), elle ne remplit qu'à peine deux lignes dans notre stèle. Aucune autre mention n'est faite de la crue, ce qui paraît pour le moins surprenant, si nous avons eu réellement affaire à un événement d'une telle importance ! Je crois qu'il faut davantage mettre ce passage en rapport avec les épithètes qualifiant Amon, dans le cadre d'une eulogie adressée au dieu, dont le caractère nourricier est ici mis en valeur. Voir les notes de la ligne suivante pour l'identification d'Amon avec le Nil, ainsi que l'hymne adressé à Amon dans son temple d'époque perse d'Hibis, où un de ses dix

68. A.H. Gardiner, *Late Egyptian Miscellany*, *BiblAeg* VII, 1937, 45, 15-16 ; A. De Buck, « On the meaning of the name ḥ'py », *Orientalis Neerlandica*, 1948, ex. 37, p. 9. Sur le rôle du pharaon en rapport avec la crue : P. Germond, « Le roi et le retour de l'inondation », *BSEG* 1, 1979, p. 5-12 ; N. Grimal, « Le sage, l'eau et le roi », B. Menu (éd.), *Les problèmes institutionnels de l'eau*, *BdE* 110, 1994, p. 195-203.

69. P. Leyden I 350. J. Zandee, *De hymnen aan Amon van Papyrus Leiden I 350*, *OMRO* 28, 1947, pl. III, 8 ; J. Assmann, *Ägyptische Hymnen und Gebete*, 1975, p. 314.

70. M.F.L. Macadam, *op. cit.*, p. 30, n. 31.

71. *Edfou* I, 582, 11. Un autre passage dans le temple de Dendara est très similaire : A. Mariette, *Denderah*, 1870, I, 53, col.13 : *ln.f n.g whm-nḥ bx m kṛty <m> ḥ(w)-kḏ ḥr ḥ r sw.f*.

72. J. Leclant, « Notes d'histoire et de civilisation éthiopiennes », *BIFAO* 51, 1952, p. 22 et F.L. Griffith, « A stela of Tirhaqa from Kawa, Dongola Province, Sudan », in *Mélanges Maspero, Orient ancien* I, 1935-1938, p. 429, « en entraînant les bêtes ». Noter l'expression verbale synonyme *ḥwp kḏ* relative à la crue, qu'É. Dhouton, « Les dédicaces de Ptolémée Evergète II sur le deuxième pylône de Karnak », *ASAE* XLIV, 1944, p. 151, rend par « déferler », littéralement « emporter le taureau ». Il est vrai que l'Ancien Empire nous a livré de nombreuses scènes de troupeaux franchissant un cours d'eau, et on peut s'imaginer qu'un courant trop fort aurait pu emporter les bêtes.

73. F. Rossi, W. Pleyte, *Papyrus de Turin*, 1876, pl. CXXXII, 7. A. De Buck, *op. cit.*, ex. 41, p. 10.

noms cachés l'associe à la Crue : « Nepri, qui inonde le double pays, celui sans lequel rien ne vit en Égypte en son nom de grande inondation »<sup>74</sup>.

*hw nnpwt ššr m šbw* : littéralement : « après de nombreuses années de relâche ». Voir un passage du P. Pouchkine 127, col. IV, 4, pour l'utilisation du verbe *šb* en rapport avec la Crue : *š'py šbw t3.sn m wššw nn pr.w m šdt*, « la Crue s'est arrêtée : leur terre est dans l'obscurité et ils ne peuvent pas sortir de la misère »<sup>75</sup>.

x + 16 :

*dī šš nh m hšbd* : on aurait pu prendre le mot *hšbd* « lapis-lazuli » au sens littéral et penser qu'il s'agit d'une offrande au dieu Amon. On sait que cette pierre précieuse servait à parer les statues divines, notamment pour figurer les yeux et la chevelure, et même la chair, dans le cas d'Amon<sup>76</sup>. Un passage du P. Leide I 350 montre cependant que le mot *hšbd* peut être traduit dans un sens figuré, pour illustrer la couleur bleue : *psd.f pr m nwb, nwn m hšbd. t3 <hr> šti m nfkšr wbn.f tm.s*, « il (Amon) illumine le ciel comme de l'or, le Noun comme du lapis-lazuli, la terre rayonnant comme de la turquoise lorsqu'il se lève en elle »<sup>77</sup>. Dans cet hymne à Amon, le dieu fait resplendir l'univers, — d'où la métaphore évoquant l'éclat de l'or et des pierres précieuses (lapis-lazuli, turquoise). On remarque sans surprise que, dans ce passage, la couleur bleue de l'eau est assimilée au lapis-lazuli. Or, sur notre fragment, les champs sont de la couleur du lapis-lazuli, car ils sont inondés.

Deux inscriptions ptolémaïques d'Edfou viennent confirmer cette interprétation. *Hr (...) hsr(w) kkw swšd(w) šhwt hšbd(w) šdyw*, « Horus (...) qui chasse les ténèbres, qui fait prospérer les rives et qui transforme les champs en lapis-lazuli »<sup>78</sup>. De même, *Hr (...) kwš pr(w) h'py r šrd šhwt hšbd šdyw m hgdw.f*, « Horus (...) qui laisse le Nil entrer et sortir (de son lit), afin de laisser pousser les champs, et qui transforme les champs arides en lapis-lazuli, grâce à ses rayons »<sup>79</sup>. Ces deux exemples, bien que fort postérieurs à notre stèle, illustrent l'aboutissement de l'emploi métaphorique du lapis-lazuli, qui, à l'époque gréco-romaine, se concrétise à travers l'utilisation du verbe *hšbdl*<sup>80</sup>.

*šdy nhmw <hr> sw[šd (?)]* : alors que *šš* désigne la terre inondée, le *Wb* IV, 567, 10 définit le mot *šdy* comme la terre aride. Le temple d'Edfou nous offre ici encore un beau parallèle : *Hwt-Hr [...] hšbd(w) bndw nhm(w) kmw*, « Hathor [...] qui transforme les champs en lapis-lazuli et qui sauve les terres arides »<sup>81</sup>. Dans notre cas, le *w* à la fin du verbe *nhm* est probablement la marque du participe passif<sup>82</sup>. Ce passage montre que cette expression métaphorique, apparemment d'époque ptolémaïque, est déjà bien attestée auparavant.

74. N. de G. Davies, *The temple of Hibis in el Khargeh Oasis* III, 1953, pl. 31 ; J. Assmann, *Re und Amon*, *OBO* 51, 1983, p. 256.

75. Exemple cité par F. Haikal, « L'eau dans les métaphores de l'Égypte ancienne », B. Menu (éd.), *op. cit.*, p. 207 ; voir R. Caminos, *A tale of Woe*, 1977, p. 51-52, pl. 10, 4-5.

76. Voir S. Aufrère, *L'univers minéral dans la pensée égyptienne*, *BdE* 105/2, 1991, p. 475-476.

77. J. Zandee, *De hymnen aan Anum van Papyrus Leiden I 350*, *OMRO* 28, 1947, pl. II, 5 et p. 21 ; J. Assmann, *Hymnen und Gebete*, 1975, p. 312.

78. *Edfou* I, 71, 8-9.

79. *Edfou* I, 106, 2-3. Pour la traduction et les commentaires, voir J. Zandee, *op. cit.*, p. 21 ; H. Grapow, *Die bildlichen Ausdrücke des Aegyptischen*, 1924, p. 54 ; S. Aufrère, *op. cit.*, p. 475.

80. *Wb* III, 335, 1. D'après D. Meeks, *ALex* I, 1977, p. 286, 77.3173, le verbe *hšbdl* « être de couleur bleue » est attesté dans la chapelle Rouge d'Hatchepsout à Karnak : P. Lacau, H. Cheyrier, *Une chapelle d'Hatchepsout à Karnak* I, 1977, p. 242-243.

81. *Edfou* I, 106, 5.

82. Il aurait également été possible de considérer le verbe *nhm* comme signifiant « priver de ». Voir, par exemple, l'utilisation de ce mot dans l'o. Turin 57072 r<sup>o</sup>, J. Lopez, *Ostraca ieratici*, 1978, vol. III, fasc. 1.

*nh[m ʔw] wʔw* : voir les références du *Wb* I, 245, 13. et R. Hannig, *Großes Hundwörterbuch Ägyptisch-Deutsch*, 1995, p. 170, pour l'expression *ʔw wʔw*.

*ʔw n.i-bny* : voir la stèle Caïre 3/12/24/2, où le grand prêtre d'Amon, Menkheperre, est récompensé pour avoir élevé un mur d'enceinte dans le domaine d'Amon à Karnak<sup>83</sup>.

*pʔ nb ntrw dlt n.i* : pour un exemple de l'épithète « le maître des dieux », précédée de l'article défini *pʔ* en référence à Amon-Ré à la Troisième Période Intermédiaire, voir CGC 42208<sup>84</sup>.

Le *t* final de *dlt* est attesté au participe actif masculin, en néo-égyptien<sup>85</sup>.

#### x + 17 :

[*r-drw*] *ib.t* : littéralement « jusqu'aux limites de mon cœur ». Voir la stèle de Piankhy, I.108 : *dl.i n.k nwb r-drw ib.k*, « Je te donnerai de l'or jusqu'aux limites de ton désir »<sup>86</sup>.

*rn wr.k pw <tp> spry.l tp dwʔt nbt*, « ton grand nom est sur mes lèvres tous les matins ». La *Chronique du prince Osorkon* offre quelques variantes sur ce thème : *lw rn-wr.f tp spry.f mi hqt [n mw]r.f imyt-rʔ lb.f m pr.f m ht.<s>*, « son grand nom (en référence à Amon) était sur ses lèvres (celles du prince) comme le lait de sa mère, la formule de son cœur au moment où il sortit du ventre »<sup>87</sup> ; *lw pʔ.n.f wp rʔ.f r dd : ʔnm lw.f nt nhn*, « Il avait l'habitude d'ouvrir sa bouche pour dire : "Amon", alors qu'il n'était qu'un enfant »<sup>88</sup>. Il serait également possible de lire cette phrase comme : *rn.k wr pw gs(y).l tp dwʔt nbt*, « ton grand nom est mon compagnon de tous les matins », mais je ne connais pas d'autres exemples de ce type.

*swr ib* : causatif de *wr lb*, « joyeux »<sup>89</sup>.

#### x + 18 :

*ih-dl.k n.l* : forme non initiale *ih stp.k*<sup>90</sup>.

*hr ptr* : voir F. Neveu, « La particule *hr* en néo-égyptien », *SAK* 3, 1988, p. 100.

*lwh* : ce mot est généralement rendu par « charger », mais un exemple tardif dans le temple de Dendera se traduit plutôt par « apporter », ce qui s'accorde mieux avec le contenu de notre texte : *lwh.n.i ʔwʔt m ʔht wrt r-sʔ mʔʔ Hr-ʔhty m wpt-rupt*, « j'apporte le coffret de la Grande Déesse, après avoir contempilé Horus des Deux Horizons au Nouvel An »<sup>91</sup>.

pt. 44-44 a, 1.2 ; J.J. Janssen, « Background information on the strikes of year 29 of Ramesses III », *OrAm* XVIII, 1979, p. 302.

83. P. Barguet, *Le temple d'Amon-Ré à Karnak*, *RAPH* 21, 1962, p. 36-38, pl. XXXII, B ; C. Thiers, « Civils et militaires dans les temples. Occupation illicite et expulsion », *BIFAO* 95, 1995, p. 495-497.

84. K. Jansen-Winkel, *Ägyptische Biographien der 22. und 23. Dynastie*, *ÄAT* 8/2, 1985, p. 454, l. 2.

85. Voir J. Černý, S.I. Groll, *A Late Egyptian Grammar*, 1984, p. 465, ex. 1294 et l'explication de J. Winand, *Morphologie verbale*, 1992, p. 353.

86. N. Grimal, *La stèle triomphale de Pitankhy au Musée du Caire*, *MIFAO* 105, 1981, p. 142-143, 146, n. 434. L'expression apparaît aussi dans le tombeau de Pétoiris. Voir G. Lefebvre, *Le tombeau de Pétoiris I*, 1924, p. 70.

87. The Epigraphic Survey, *Reliefs and Inscriptions at Karnak III. The Bubastide Portal*, *OIP* 74, 1954, pl. 16, l. C20 ; commentaires dans R. Caminos, *The Chronicle of Prince Osorkon*, *AnOr* 37, 1958, p. 23, g-h.

88. *Ibid.*, pl. 21, l. 4 ; *ibid.*, p. 84-85, cc.

89. A. Piankoff, *Le « cœur » dans les textes égyptiens depuis l'Ancien jusqu'à la fin du Nouvel Empire*, 1930, p. 109.

90. P. Vernus, *Future at issue*, *YES* 4, 1990, p. 111-112.

91. É. Chassinat, F. Daumas, *Le temple de Dendara VIII*, 1978, p. 99, 1 ; pl. DCCXCIX, 241.

*pr-hd.sn* : il pourrait être ici question de livraisons provenant d'autres temples et versées au trésor de Karnak<sup>92</sup>, mais je crois qu'il s'agit plutôt de la prise du butin de guerre ennemi au profit du temple d'Amon. L'assujettissement des villes égyptiennes par Piankhy, dans sa fameuse stèle du Gebel Barkal, est presque systématiquement suivi par l'attribution du trésor de la cité vaincue au temple de Karnak : *slp pr-hd.f r pr-hd ʒnwt.f r htp-ntr n It.f 'Imn-R' nb nswt ʒwy*, « son trésor fut transféré au Trésor et ses greniers au domaine de son père Amon-Rê, Maître des Trônes du Double Pays »<sup>93</sup>. Notons ici, comme dans notre stèle, l'emploi métonymique d'un mot désignant généralement une institution (le Trésor, le Grenier) pour définir son contenu (le trésor, les produits).

#### x + 19 :

*wšb hr.[nb]* : le scribe a vraisemblablement confondu le signe *k* avec *nh*, car on voit mal comment le narrateur aurait été élu sur terre pour se porter garant de ses propres actes.

*hw dwʒw* : d'après J. Winand, la graphie du verbe suggère un prospectif<sup>94</sup>.

#### x + 20 :

*rdl[w]-hr - ' :* voir le sens que donne A.H. Gardiner à cette expression, d'après un texte tiré d'un bloc provenant de la tombe d'Horemheb à Memphïs<sup>95</sup>.

*hr tkn im.sn* : ce verbe est employé dans l'*Enseignement d'Amenemhat I<sup>er</sup>*, dans un passage fameux, où le roi engage son fils, Sésotris I<sup>er</sup>, à se méfier des fauteurs de trouble : *m tkn im.sn m w'w.k*, « ne t'approche pas d'eux, dans la solitude »<sup>96</sup>. Un exemple très proche est celui tiré de la *Sagesse de Ptahhotep* : *sʒw.tl l[m] tkn m hmwt*, « prends garde de t'approcher des femmes ! »<sup>97</sup>.

*sʒw twh im.sn hr-sʒ dwʒw* : *twh* présente ici une graphie « syllabique » (en copte, ⲗⲮⲉ : voir W. Westendorf, *KHWB*, p. 490), différente de celle du *Wb* I, 57, 10-12, mais identique à celle de la statue CGC 559, de la XXII<sup>e</sup> dynastie : *hw.l rh.k<wj> n ʒps.tw n twh*, « je sais qu'on ne s'enrichit pas en volant »<sup>98</sup>.

#### x + 21 :

*[m whd.]sn* : *whd*, qui veut dire « souffrir (de la faim) »<sup>99</sup>, s'intègre d'autant mieux dans le contexte de la phrase qu'il est en général déterminé par une croix, et que sa

92. Voir J.J. Janssen, « Requisitions from Upper Egyptian Temples (P. BM 10401) », *JEA* 77, 1991, p. 79-94, au sujet de produits réquisitionnés de temples de la Haute-Égypte et envoyés à Thèbes (papyrus de la fin de la période ramesside).

93. N. Grimal, *op. cit.*, p. 83, l. 81. Pour d'autres exemples de cette phrase, voir aussi l. 69-70, p. 71 ; l. 83, p. 89 ; l. 84-85, p. 91 ; l. 100, p. 107.

94. J. Winand, « Le verbe *lyhr* : unité morphologique et sémantique », *LingAeg* 1, 1991, p. 368-369, § 17 et p. 375, § 30.

95. A.H. Gardiner, « The Memphite tomb of the general Horemhab », *JEA* 39, 1953, p. 7 (4) ; G.T. Martin, *The Memphite Tomb of Horemheb Commander-in-Chief of Tut'ankhamun*, *EEF* 55, 1989, pl. 115, p. 97, l. 11.

96. W. Helck, *Der Text der « Lehre Amenemhets I. für seinen Sohn »*, *KAT*, 1969, p. 17.

97. Z. Zaba, *Les maximes de Ptahhotep*, 1956, p. 38.

98. K. Jansen-Winkel, *Ägyptische Biographien der 22. und 23. Dynastie*, *ÄAT* 8, 1985, p. 437, l. 6, et p. 13, avec les notes correspondantes. Voir aussi E. Otto, *Die Biographischen Inschriften der ägyptischen Spätzeit*, 1954, p. 134 ; J.M.A. Janssen, « Der Hocker des Djedchonsu-ijefanch. Probe einer Übersetzung der Inschriften Kairo 559 », *Studia in Memoria di Ippolito Rosellini* II, 1955, p. 126, 129 (Rücken, l. 6) ; M. Lichtheim, *Ancient Egyptian Literature, III : The Late Period*, 1980, p. 17.

99. *Wb* I, 356, 8.

forme substantivée comporte le déterminatif de la pustule, comme cela semble être le cas dans notre texte.

*g3w h3yt* : « se trouver dans le besoin »<sup>100</sup>. Cette expression doit évoquer la soif ou la faim qui saisit les gens (à la gorge). Le mot *g3yt*, seul, se traduit d'ailleurs par « disette »<sup>101</sup>.

*hr-st-r3* : « à cause de », voir P. d'Orbiney : *dl.t lry.tw sksk p3 's n pr-'3 'w.s. s<w> hr-st-r3.l <r> m dl' 'nh.l*, « tu as fait qu'on détruise le pin pour Pharaon V.S.F. ; c'était à cause de moi, afin de m'empêcher de vivre »<sup>102</sup>.

*lr nty li <r> nmn* : proposition pseudo-verbale introduite par le pronom relatif *nty*<sup>103</sup>. Formule d'imprécation fort commune, écrite notamment à la fin d'un texte gravé sur une stèle, et qui met en garde toute personne qui viendrait la déplacer. Voir les nombreux exemples réunis par S.N. Morschauser, *Threat Formulae in Ancient Egypt*, 1991, p. 52-54, et sur la forme *lr nty r sgm*, p. 11. Notons que dans notre stèle, le verbe « venir » est écrit *ly*, et non *lw*, ce qui est conforme à l'orthographe néo-égyptienne de ce verbe à l'infinitif<sup>104</sup>.

x + 22 :

*sk rn* : « éliminer le nom ». Parallèle exact dans une inscription ptolémaïque du temple de Khonsou à Karnak : *sk.t rn.f m t3 dt*, « j'éliminerai son nom de la terre pour l'éternité »<sup>105</sup>. Dans le P. Bremner-Rhind, on retrouve un passage analogue : *nlkf m sikh.f m sk.f rn.m bhmf b3.m*, « il vous punira, il vous anéantira, il éliminera votre nom et découpera votre Ba »<sup>106</sup>. Sur les divers termes exprimant l'annihilation du nom, consulter S.N. Morschauser, *op. cit.*, p. 114-116.

## 5. DATATION DE LA STÈLE

La stèle ne comprend malheureusement pas de nom, royal ou privé, ce qui rend conjecturale toute tentative de datation absolue.

Le texte est essentiellement rédigé en égyptien de tradition, avec parfois une orthographe et quelques tournures empruntées au néo-égyptien<sup>107</sup>. Cet état de langue, connu sous le nom de « Monumental Egyptian »<sup>108</sup> ou de « spät-/neo-mittelägyptisch »<sup>109</sup>, est employé dans les inscriptions royales, à partir de la XVIII<sup>e</sup> dynastie.

Dans la stèle du « Cheikh Labib », l'égyptien classique est représenté, entre autres, par l'emploi de la forme *sgm.n.f* narrative<sup>110</sup>, de la phrase nominale construite avec *pw*<sup>111</sup>

100. *Wb* V, 151, 12.

101. *Wb* V, 152. Sur ce terme, voir J. Vandier, *La famine dans l'Égypte ancienne*, *RAPH* 7, 1936, p. 68 et p. 157.

102. A.H. Gardiner, *Late Egyptian Stories*, *BiblAeg* I, 1932, p. 25, l.15, 10.

103. *Id.*, *Egyptian Grammar*, § 332.

104. J. Winand, *op. cit.*, p. 363.

105. *Urk.* VIII, 73 (88d).

106. R.O. Faulkner, *The papyrus Bremner-Rhind*, *BiblAeg* III, 1933, p. 53, l. 25, 10-11.

107. J. Winand, *La morphologie verbale*, 1992, p. 13, n. 29.

108. P.A. Piccione, « On the use of the *sgm.n.f* in the historical texts of Ramesses III at Medinet Habu », *Sérapis* 6, 1980, p. 103.

109. F. Junge, « Sprache », *LÄ* V, col. 1190-1191.

110. x + 12 - x - 13.

111. x + 17.

et de la tournure *ir nty r sdm*<sup>112</sup>, au lieu de *ir pꜣ nty lwj r sdm*, typique du néo-égyptien<sup>113</sup>. L'absence de *yod* prothétique à l'impératif<sup>114</sup>, dans les participes<sup>115</sup> et dans les formes relatives<sup>116</sup> milite également en faveur d'une grammaire essentiellement moyen-égyptienne. Toutefois, des expressions propres au néo-égyptien apparaissent aussi, notamment dans l'emploi du pronom suffixe *.w*<sup>117</sup> et du pronom dépendant *.st*<sup>118</sup> pour la 3<sup>e</sup> personne du pluriel, de l'article défini *pꜣ*<sup>119</sup>, de la préposition *hr-st-rꜣ*<sup>120</sup>, de l'adverbe *hr-sꜣ dwꜣ*<sup>121</sup>, et des particules *hr pr*<sup>122</sup>. L'orthographe syllabique de certains mots, tels *hb*<sup>123</sup> (écrit *hbꜣ*) ou *lwh*<sup>124</sup> (écrit *lwhꜣ*) trahit également une influence « néo-égyptianisante »<sup>125</sup>, tout comme la négligence avec laquelle le genre de certains mots est marqué<sup>126</sup>. L'absence de prépositions dans certaines constructions pseudo-verbales<sup>127</sup>, l'utilisation de l'article défini *nꜣw*<sup>128</sup> (à la place de *nꜣ n*) et l'emploi du signe , avec les verbes déclaratifs, sont des traits récents de la langue néo-égyptienne<sup>129</sup>.

Quelques indices lexicographiques permettent de délimiter plus précisément la période au cours de laquelle cette stèle dut être gravée.

1) *rn wr*, « grand nom » (x + 17) : dans la stèle du « Cheikh Labib », *rn wr* est considéré comme un substantif, car le pronom suffixe est rejeté tout à la fin de l'expression. D'après une attestation dans la *Chronique du prince Osorkon*<sup>130</sup> et les fiches du *Wörterbuch*<sup>131</sup>, cette graphie n'apparaît qu'à partir de la XXII<sup>e</sup> dynastie. Ce constat est confirmé par une étude de l'expression *rn wr* au Nouvel Empire, dans laquelle M.-A. Bonhême écrit que lorsque « le possesseur du *rn wr* est exprimé par un suffixe, il <le pronom suffixe> s'intercale toujours entre<sup>132</sup> *rn* et *wr* : *rn.s/f wr* et ce. même si

112. x + 21.

113. Voir les nombreuses attestations de cette forme dans des textes datés depuis la XIX<sup>e</sup> jusqu'à la XXIV<sup>e</sup> dynastie, dans S.N. Morschauser, *Theft formulae in Ancient Egypt*, 1991, p. 12-13.

114. x + 20.

115. x + 4 ; x + 20.

116. x + 5 ; x + 14 ; x + 17.

117. x + 8 ; x + 14 ; x + 18 ; x + 20 ; x + 22.

118. x + 12 ; x + 14 ; x + 15.

119. x + 14 (2 fois) ; x + 16.

120. x + 21. L'utilisation de la préposition *n*, à la place *ni* (x + 15), est également caractéristique du néo-égyptien.

121. x + 20.

122. x + 18.

123. x + 3.

124. x + 20.

125. Sur l'écriture syllabique, voir J. Zeidler, « A New Approach to the Late Egyptian "Syllabic Orthography" », *Sesto congresso internazionale di egiptologia II*, 1993, p. 579-590 ; F. Kammerzell, « Zur Umschreibung und Lautung des Ägyptischen », dans R. Hannig, *Großes Handwörterbuch Ägyptisch-Deutsch*, 1995, p. LIII-LV ; F. Neveu, *La langue des Ramsès, Grammaire du néo-égyptien*, 1996, p. 305-310.

126. Emploi du pronom démonstratif masculin *pn* après le substantif féminin *dnht* (x + 5) ; terminaison en *t* du participe masculin *dl* (x + 16) ; absence du *t* final, pour l'infinitif du verbe *iy* (x + 21).

127. x + 10 ; x + 16.

128. x + 14.

129. Communication écrite de Jean Winand. Voir aussi J. Winand, « La grammaire au secours de la datation des textes », *RdE* 46, 1995, p. 189-195. Bien que cette étude soit consacrée aux textes non littéraires, les résultats semblent, de prime abord, aussi valables pour les textes littéraires : *ibid.*, p. 194, n. 30.

130. The Epigraphic Survey, *Reliefs and Inscriptions at Karnak, III. The Bubastide Portal*, OIP 74, 1954, pl. 16, l. C20.

131. Je tiens vivement à remercier le professeur Reineke du Berlin-Brandenburgische Akademie der Wissenschaften, pour sa grande efficacité dans l'obtention des fiches de l'*Altägyptisches Wörterbuch*.

132. C'est moi qui souligne.

 est rejeté après *wr* »<sup>133</sup>. Ce critère pourrait servir de *terminus ante quem* pour la datation de la stèle.

2) *hr-s3-dw3w*, « après-demain », « à l'avenir » ( $x + 20$ ). Sur l'ensemble des attestations que j'ai pu rassembler de l'expression *hr-s3-dw3w*, toutes proviennent de la première moitié de la Troisième Période Intermédiaire, entre la fin de la XXI<sup>e</sup> et le milieu de la XXII<sup>e</sup> dynastie<sup>134</sup>.

3) La graphie du signe  *k*, écrit avec la coiffe ( $x + 6$ ). Le signe de la coiffe, qui fait partie du mot *ink* dans notre stèle et y prend la valeur phonétique *k*, est principalement attesté à l'époque ptolémaïque, où il est souvent utilisé pour la désinence de la 2<sup>e</sup> personne du singulier<sup>135</sup>. S'il ne semble pas attesté auparavant, à l'époque ramesside<sup>136</sup>, et ne l'est qu'exceptionnellement à l'époque kouchito-saïte<sup>137</sup>, il apparaît dans plusieurs textes de la Troisième Période Intermédiaire, depuis l'époque où le futur Chechonq I<sup>er</sup> était encore chef des *Meshwesh*<sup>138</sup>, jusqu'à Osorkon III de la XXIII<sup>e</sup> dynastie<sup>139</sup>. Plus de la moitié des attestations datent de l'époque d'Osorkon II (ca. 874-835/830 av. J.-C.), notamment de la fin de son règne, à la charnière des XXII<sup>e</sup> et XXIII<sup>e</sup> dynasties<sup>140</sup>.

133. M.-A. Bonhême, « Les désignations de la "titulature" royale au Nouvel Empire », *BIFAO* 78, 1978, p. 364.

134. Cet adverbe est attesté : dans une inscription datant du grand prêtre d'Amón, Pinedjem II, sur la face nord du X<sup>e</sup> pylône : G. Maspero, « Notes sur quelques points de Grammaire et d'Histoire », *ZAS* 21, 1883, p. 74, l. 24 (voir maintenant l'étude de J. Winand, dans le présent volume des *Cahiers de Karnak*) ; à deux reprises, dans une autre inscription de la face nord du VII<sup>e</sup> pylône, du règne de Psousennes II ; G. Maspero, *Les momies royales de Deir el-Bahari*, *MMAF* 1, 4<sup>e</sup> fasc., 1889, p. 695, l. 6, 8 ; dans la stèle « de l'Apanage » : voir dernièrement, B. Menu, « La stèle dite de l'Apanage » (début XXII<sup>e</sup> dynastie), M.-M. Mactoux, E. Geny (éd.), *Mélanges Pierre Lévêque, II : Anthropologie et Société*, 1989, p. 339, l. 25 ; à trois reprises sur la stèle CGC 42208, du règne d'Osorkon II-Harsiesi ; K. Jansen-Winkel, *Ägyptische Biographie der 22. und 23. Dynastie*, *ÄAT* 8, 1985, p. 455, l. 11, 17 ; p. 456, l. 22.

135. F. Daumas *et alii*, *Valeurs phonétiques des signes hiéroglyphiques d'époque gréco-romaine III*, 1990, p. 626.

136. À ma connaissance, cette graphie n'apparaît pas dans les *KRI*.

137. Sur les 18 documents que j'ai pu réunir dans lesquels figure le signe de la coiffe, un seul est daté de cette période, soit la statue du Caire CGC 647 de Montouemhat, J.J. Clère, *Les chauves d'Hathor*, *OLA* 63, 1995, p. 153-157, avec une bibliographie complète, p. 153 (communication orale de J. Heise). Il n'apparaît cependant pas dans les grands textes royaux de la XXV<sup>e</sup> dynastie. Voir N. Grimal, *La Stèle triomphale de Pit'ankhy au Musée du Caire*, *MIFAO* 105, 1981 ; *Id.*, *Quatre stèles nuptiales au Musée du Caire*, *MIFAO* 106, 1981. Enfin, d'après P. Der Manuelian, *Living in the past. Studies in archaism of the Egyptian Twenty-Sixth Dynasty*, 1994, p. 68, cette graphie ne figure pas non plus dans le pronom *luk* à la XXVI<sup>e</sup> dynastie.

138. Stèle du Caire JE 66285 (3 attestations) : A.M. Blackman, « The Stela of Shoshenk, Great Chief of the Meshwesh », *JEA* 27, 1941, p. 83-95, pl. X, l. 1 (2 fois) -2.

139. Statue du Caire CGC 42229 (1 attestation) : K. Jansen-Winkel, *op. cit.*, p. 553, l. 4.

140. Aux références réunies par G. Steindorff, « The statuette of an Egyptian commissioner in Syria », *JEA* 25, 1939, p. 31, puis complétées par J. Yoyotte, « La datation de la cuve et du couvercle du prince Hornakht », *Cahiers de Tarnis* 1, 1987, p. 123, n. 4, il convient d'ajouter : 1) Une stèle du roi Siamon (XXI<sup>e</sup> dynastie) avec 3 attestations (étude de d'É. Saint Pierre) ; 2) La statue du Caire CGC 559 (Taketot I<sup>er</sup>, XXII<sup>e</sup> dynastie, 3 attestations) : K. Jansen-Winkel, *op. cit.*, p. 434, l. 4 ; p. 435, l. 9 ; p. 437, l. 6 ; 3) Statue Karnak T 35 (Osorkon II, XXII<sup>e</sup> dynastie, 3 attestations) : *Karnak-Nord IV*, *BIFAO* 25, 1954, fig. 140, c. 6 ; fig. 143, l. 1, 2 ; 4) Statue du Caire CGC 42214 (Osorkon II-Taketot II, XXII<sup>e</sup>-XXIII<sup>e</sup> dynastie, 1 attestation) : K. Jansen-Winkel, *op. cit.*, p. 488, c) 1 ; 5) Statue du Caire CGC 39217 (XXII<sup>e</sup> dynastie, 1 attestation) : G. Daressy, *Statues de divinités*, 1906, p. 302, l. 2 ; 6) Statue du Caire JE 37512 (XXII<sup>e</sup>-XXIII<sup>e</sup> dynastie, 1 attestation) : K. Jansen-Winkel, *op. cit.*, p. 561, c. 6 ; 7) Bloc du musée du Louvre C 258 (Taketot II, XXIII<sup>e</sup> dynastie, 3 attestations) : J.-M. Kruchten, *Les annales des prêtres de Karnak*, *OLA* 32, 1989, pl. 14, 32, l. 3 (2 fois), 5.

4) Enfin, la facture de la stèle fait également pencher pour une datation de la XXII<sup>e</sup> dynastie. En effet, la grande stèle dite « de l'Apanage »<sup>141</sup> (pl. IV), exposée au musée du Caire sous le numéro d'inventaire JE 31882<sup>142</sup>, présente de nombreuses similitudes avec celle du « Cheikh Labih ». Provenant aussi de Karnak, cette stèle, en granit rose, est datée du début de la XXII<sup>e</sup> dynastie<sup>143</sup>. On observe, dans un cas comme dans l'autre, que le relief en creux est net et propre, avec des cadrats bien soignés. Les traits sont si finement incisés que les signes longitudinaux sont parfois imperceptibles. Les signes pleins sont profondément gravés, et le fond de certains d'entre eux est décoré (notamment celui du disque solaire et, surtout, des oiseaux, où le contour des ailes est joliment dessiné). Dans plusieurs cas, comme la tige de papyrus et le signe de la corbeille *nb*, le pourtour des signes apparaît légèrement plus creusé que l'intérieur. Les personnages assis possèdent un tronc de forme parfaitement conique, les membres sont très fins, et le genou relevé sous le coude présente une courbure caractéristique<sup>144</sup>. Un autre exemple est le nœud supérieur de la mèche du signe *h* (Gardiner V 28), qui n'est pas creusé, mais simplement tracé<sup>145</sup>.

Cette très forte ressemblance laisse supposer que la stèle du « Cheikh Labih » et celle du Caire JE 31882 ont été gravées par la même école de lapicides, et qu'elles sont donc contemporaines, à quelques générations près.

Ainsi, des considérations d'ordre grammatical, lexical et stylistique convergent pour dater la stèle du « Cheikh Labih » de la Troisième Période Intermédiaire, vers les XXII<sup>e</sup>-XXIII<sup>e</sup> dynasties.

## 6. LE CONTENU ET LA STRUCTURE DU TEXTE

Il est impératif, afin de bien saisir le sens du texte, de déterminer l'identité des divers personnages auxquels l'inscription fait allusion. Étant donné qu'aucun nom n'est explicitement cité (mis à part celui d'Amon<sup>146</sup>), nous devons examiner de plus près le mode d'attribution des pronoms, lorsqu'ils se rapportent à des personnages<sup>147</sup>.

141. J'ai une obligation envers M. M. Saleh, directeur du musée du Caire, pour avoir autorisé le photographe de l'Institut archéologique allemand au Caire, aimablement délégué par M<sup>e</sup> D. Fältings, à prendre une série de clichés de la stèle.

142. PM II/2, 27, où le monument est faussement attribué à Osorkon III. Voir B. Menu, *op. cit.*, p. 337-357; G. Legrain, « Deux stèles trouvées à Karnak en février 1897 », *ZÄS* 35, 1897, p. 12-16; A. Erman, « Zu den Legrain'schen Inschriften », *ZÄS* 35, 1897, p. 19-24; K. Jansen-Winkel a apporté quelques modifications à la transcription de Legrain, dans « Zu einigen religiösen und historischen Inschriften », *CdE* 67, 1992, p. 254-259. Synthèse du contenu de la stèle dans K.A. Kitchen, *The Third Intermediate Period in Egypt*, 1986, p. 306. On trouve quelques photos publiées de cette importante stèle dans *Le musée du Caire, Encyclopédie photographique de l'art*, 1949, pl. 179; K. Jansen-Winkel, *op. cit.*, p. 256, fig. 6. La stèle se trouve actuellement dans l'angle droit, au fond de la salle 25 du musée.

143. La stèle relate, de manière retrospective, la fondation d'un domaine « à l'époque » (*im rkj*) d'Osorkon I<sup>er</sup>, par son fils, le grand prêtre d'Amon, Iouelot, alors que ce dernier « était encore jeune » (*hwj m ihwn*). Il semble vraisemblable que la stèle ait été érigée après le décès de ce roi, probablement sous le règne de Takelot I<sup>er</sup>.

144. Comparer, par exemple, les lignes x + 12 et x + 16 de notre texte, avec les lignes 28 et 30 de la stèle JE 31882.

145. x + 19 de la stèle 94 CL 1013; ligne 24 de la stèle JE 31882.

146. x + 8, x + 9, x + 14.

147. Pour l'utilisation de la 2<sup>e</sup> personne du singulier, se référer à la section suivante.

Les pronoms à la 3<sup>e</sup> personne du singulier font généralement référence à Amon<sup>148</sup>. Les ennemis sont exclusivement désignés par la 3<sup>e</sup> personne du pluriel<sup>149</sup>, ce qui est aussi habituellement le cas de l'armée que le narrateur du texte dirige<sup>150</sup>.

Plus délicat est l'établissement de l'identité du protagoniste qui parle à la première personne du singulier, et dont le rôle est capital. En d'autres termes, quel est celui qui approvisionne le temple (x + 3), qui commande (x + 5, 14, 15), qui est exempt de reproches (x + 7), celui pendant l'absence duquel les ennemis agissent (x + 8), qui fait naviguer Amon vers Louqsor (x + 8), qui se hâte vers l'endroit où se trouvent les ennemis (x + 8), devant qui on fuit et on a peur (x + 11), qui ramène troupeaux, personnel (du temple) (x + 12), prisonniers (x + 13) et trésors (x + 18) vers Karnak, qui anéantit les rebelles et les ennemis (x + 13), qui élargit les frontières du pays (x + 17), qui est récompensé par Amon, dont il prononce quotidiennement le nom (x + 16-x + 17) ?

De telles actions sont traditionnellement du ressort du pharaon, qui est le garant de la perpétuation du culte divin dans le temple et du maintien de l'ordre sur terre. Cette éventualité gagne en crédibilité si le personnage porte véritablement un uræus au front, comme le laisse entendre le début de la phrase restituée en x + 11. D'après la phrase *šd.i sm<d>1f r t2*, « j'ai ramené son personnel vers le pays (i. e. l'Égypte) »<sup>151</sup>, il semblerait que le théâtre des affrontements entre les troupes du roi et celles de ses ennemis ait été une contrée étrangère. Les expressions *it.n.i sn m škrw-nh*, « je me suis emparé d'eux comme prisonniers »<sup>152</sup> et *iw.t hr swšh t[š]*, « j'ai élargi les frontières... »<sup>153</sup> se prêtent d'ailleurs bien à une guerre menée hors des limites géographiques du pays. Il se pourrait que cette région ait été située au Proche-Orient, si on en juge par la ligne x + 8. En effet, on y lit que les ennemis agissent *m-hrw-hr* « à l'insu/en l'absence » du roi qui était dans la région thébaine, pour célébrer la fête d'Opet. Le pharaon ne se trouvait donc pas dans sa résidence habituelle, qui était à Tanis ou à Bubastis, non loin de la frontière orientale de l'Égypte, qu'il pouvait ainsi mieux surveiller.

Le roi de la XXII<sup>e</sup> dynastie, dont notre stèle relaterait les exploits, pourrait fort bien être Chechonq I<sup>er</sup>. Il est le seul roi des XXII<sup>e</sup>-XXIII<sup>e</sup> dynasties dont on connaît des campagnes militaires de grande ampleur, menées hors des frontières de l'Égypte, et à avoir laissé des témoignages écrits de ses exploits dans le temple de Karnak<sup>154</sup>.

148. Ainsi en x + 4 (*r br.f gm.f*) ; x + 6 (*usf dnt pnt*) et x + 15 (*ht.f*). Le pronom suffixe 3<sup>e</sup> personne du singulier peut aussi désigner le roi ou le grand prêtre d'Amon : *m-hr dl.fj sw* (x + 2) ; *wuf* (x + 6), ou son armée : *n ip.f 'wy* (x + 11). À une occasion, il semble se rattacher à la ville ennemie, qui est à l'origine du conflit : *sm<d>1f* (x + 12).

149. x + 8 (2 fois) ; x + 10 (*šr kt.sn*) ; x + 11 (3 fois) ; x + 13 ; x + 14 ; x + 18 (*pr-hj.sn*) ; x + 20 (2 fois) ; x + 22 (*wn.sfnj <r> šk m.wt*).

150. x + 10 (*hw ir šwv*) ; x + 11 (*tbln(w) m lmyw*) ; x + 18 (*m-kt br.w*). Dans un cas, le pronom de la 3<sup>e</sup> personne du pluriel fait référence aux troupeaux (x + 12). Deux cas obscurs sont peut-être à traduire par « on », en x + 14 et x + 22.

151. x + 12.

152. x + 13.

153. x + 17.

154. Deux inscriptions provenant du temple de Karnak commémorent les campagnes menées par Chechonq I<sup>er</sup> au Proche-Orient : la stèle en grès JE 3/12/24/1 du musée du Caire : PM II/2, p. 94 ; G. Legrain, « Rapport sur les travaux exécutés à Karnak », *ASAE* V, 1904, p. 38-39. Bibliographie récente dans K. Jansen-Winkel, *Text und Sprache in der 3. Zwischenzeit*, *ÄAT* 36, 1994, p. 299, A/2.2.20. Inscription sur la face sud du mur extérieur du portique bubastide, contre la face sud du II<sup>e</sup> pylône : PM II/2, p. 35 ; The Epigraphic Survey, *Reliefs and inscriptions at Karnak, III. The Bubastide Pylon, OIP* 74, 1954, pl. 2-9 ; bibliographie récente dans K. Jansen-Winkel, *op. cit.*, p. 329, B/1.1.71.

Mais il est également possible d'envisager que le narrateur de la stèle du « Cheikh Labib » soit, non pas un roi, mais plutôt un grand prêtre d'Amon. La forte décentralisation qui a caractérisé la Troisième Période Intermédiaire a entraîné la construction de fortifications autour des villes pour pallier la montée de l'insécurité<sup>155</sup>, ainsi que l'accroissement du pouvoir — entre autres militaire — des grands prêtres et particulièrement de celui d'Amon. Beaucoup d'entre eux, depuis la XXI<sup>e</sup> jusqu'au début de la XXII<sup>e</sup> dynastie, portèrent les titres de *Imy-r ms' wr*, « général en chef des armées »<sup>156</sup> et de *h3wry nry h3t n3 ms'w n 'w-rsy/Kmt r grw*, « commandant, celui qui est à la tête de toutes les armées de (Haute)-Égypte »<sup>157</sup>.

Le pouvoir des grands prêtres d'Amon atteint des proportions littéralement pharaoniques, au milieu de la XXII<sup>e</sup> dynastie avec l'avènement de la XXIII<sup>e</sup> dynastie parallèle<sup>158</sup>. Le grand prêtre d'Amon, Osorkon, fit alors graver contre la face sud du II<sup>e</sup> pylône à Karnak sa « chronique », qui présente un caractère royal sans précédent pour un homme de sa position, tant par sa forme que par son contenu. En effet, bien que le texte, d'une longueur impressionnante, soit narré par le grand prêtre, il possède tous les éléments constitutifs de la *Königsnovelle*<sup>159</sup>. On y apprend que l'auteur de l'inscription, le prince Osorkon, dirigea personnellement une armée pour étouffer plusieurs révoltes qui avaient éclaté en Haute-Égypte. Cette lutte intestine mettait aux prises l'instigateur des insurrections, vraisemblablement Pedoubastis, qui voulut probablement se proclamer roi, et Takelot II, qui occupait déjà cette fonction. Le grand prêtre d'Amon Harsiese se rangea du côté du premier, alors qu'Osorkon se battit pour le second, qui était son père. Deux rois, soutenus chacun par un grand prêtre d'Amon, paraissent donc s'être disputés la suprématie de la Haute-Égypte.

D'après une nouvelle et séduisante hypothèse<sup>160</sup>, Pedoubastis serait originaire d'Hermopolis<sup>161</sup>, alors que le clan Osorkon-Takelot II se rattacherait davantage à

155. J. Yoyotte, « Études géographiques. II. Les localités méridionales de la région memphite et "le pèhou d'Héracléopolis" », *RdE* 15, 1963, p. 112-114 ; A. Leahy, « The Libyan Period in Egypt : An essay in interpretation », *Libyan Studies* 16, 1985, p. 58.

156. Un répertoire des *Imy-r ms' wr* se trouve dans M. Römer, *Gottes- und Priester-Herrschaft in Ägypten am Ende des Neuen Reiches*, *ÄAT* 21, 1994, p. 586 et R. de Spens, « Un état en transition : les structures administratives sous la 21<sup>e</sup> dynastie égyptienne », *Mediterranea* 8, 1996, section II/2.

157. Pour la liste des détenteurs de ce titre, consulter K. Jansen-Winkel, « Zum militärischen Befehlsbereich der hohenpriester des Amun », *GM* 99, 1987, p. 19-22.

158. L'origine de l'accélération de la montée en puissance des grands prêtres d'Amon remonte vraisemblablement au début de la XXII<sup>e</sup> dynastie libyenne, lorsque plusieurs d'entre eux, qui étaient presque tous des fils de roi nommés à leur poste par leur père, montèrent eux-mêmes par la suite sur le trône. Consulter la liste des grands prêtres d'Amon de la XXII<sup>e</sup> dynastie dressée par K.A. Kitchen, dans *The Third Intermediate Period in Egypt*, 1986, tableau 13, p. 480.

159. Voir la section 7 et 8 pour la définition de ce genre littéraire. Il semble par ailleurs très vraisemblable qu'Osorkon, à l'instar de la plupart de ses prédécesseurs à la charge de grand prêtre d'Amon, devint roi. Voir D.A. Aston, « Takelot II - A King of the "Theban Twenty-Third Dynasty (?)" », *JEA* 75, 1989, p. 150-151 ; A. Leahy, « Abydos in the Libyan Period », dans A. Leahy, *Libya and Egypt c1300-750 BC*, 1991, p. 192 ; K. Jansen-Winkel, « Historische Probleme der 3. Zwischenzeit », *JEA* 81, 1995, p. 142.

160. *Ibid.*, p. 142-145.

161. Sur le rôle de Pedoubastis dans les révoltes décrites dans la *Chronique du prince Osorkon*, voir aussi D.A. Aston, *op. cit.*, p. 148-150. L'existence d'un gouvernorat autour d'Hermopolis est assurée à la fin de la Troisième Période Intermédiaire ; un roi Thotemhat est attesté, à la fin de la XXIII<sup>e</sup> dynastie, par quelques documents qui le rattachent à Hermopolis : cf. P.A. Spencer, A. J. Spencer, « Notes on Late Libyan Egypt », *JEA* 72, 1986, p. 198-199 ; H. Wild, « Une statue de la XII<sup>e</sup> dynastie utilisée par le roi Hermopolitain Thot-em-hat de la XXIII<sup>e</sup> », *RdE* 24, 1972, p. 209-215, pl. 18. Un autre roi, Nimlot, régnait sur le gouvernorat d'Hermopolis, à la veille de la conquête de l'Égypte par Piankhy. Voir N. Grimal, *La stèle triomphale de Pi('ankh)y au Musée du Caire, MIFAO* 105, (1981, p. 216.

Héracléopolis<sup>162</sup>. Or, dans la stèle du « Cheikh Labib », les ennemis semblent provenir d'une ville simplement désignée par l'expression *dml pn*, qui apparaît par deux fois<sup>163</sup>. Notre stèle témoignerait-elle d'un épisode du conflit armé narré dans la *Chronique du prince Osorkon*, qui a eu lieu environ 50-60 ans après la rédaction de la « stèle de l'Apanage » ? Karnak ayant été tenu tour à tour par l'une et l'autre faction, *dml pn* désignerait alors Hermopolis ou Héracléopolis, en fonction de celui des deux clans qui était maître de Karnak au moment de la rédaction de la stèle<sup>164</sup>.

Dans ce cas, il faudrait admettre que le terme *skrw-<sup>c</sup>nh*, en x + 13, s'appliquerait à des Égyptiens, ce qui est attesté dans la « Chronique »<sup>165</sup>. Il faudrait aussi traduire la phrase en x + 12 par « j'ai ramené son personnel vers la région (*i. e.* thébaine) ». L'emploi du mot *ṯ* dans le sens de « région » et non de « pays », se retrouve dans la stèle d'Osorkon II, découverte à Éléphantine au début des années quatre-vingt : [...] *ṯbw gm ṯ pn n<n> sw hr 'kṯw*, « [...] Éléphantine. Cette région (*ṯ*) fut trouvée alors qu'elle n'était pas dans (un état de) conformité (aux règles) »<sup>166</sup>.

Cette version des faits aurait l'avantage d'expliquer le côté subversif de l'affaire (« à mon insu/en mon absence »)<sup>167</sup> et d'éclairer la phrase énigmatique de la ligne x + 20, où le narrateur est sommé de se méfier de *lwḥ(w) lm.sn* « celui qui parmi eux (*i. e.* les dirigeants) fera du mal » ; il semble ici être question d'une trahison, ce qui s'accorderait bien avec un conflit fratricide.

Ainsi, les événements auxquels notre texte fait référence s'inscriraient aussi dans le cadre d'une guerre civile. Un autre argument en faveur d'une telle lecture des faits

162. Un bloc des annales des grands prêtres d'Amon à Karnak mentionne que c'est avec l'aide de son frère Bakenptah, général à Héracléopolis, qu'Osorkon reprit sa fonction à Thèbes comme grand prêtre d'Amon. Cette ville aurait donc pu servir de point d'appui à Osorkon pour reconquérir Thèbes. Sur le bloc en question, voir J.-M. Kruchten, *Les annales des prêtres de Karnak (XXI-XXIII<sup>e</sup> dynasties)*, 1989, p. 59-85.

Un argument allant à l'encontre de cette reconstitution des faits vient toutefois immédiatement à l'esprit : comment Osorkon, à nouveau maître de Karnak, aurait-il autorisé que subsiste dans le temple de Karnak un témoignage écrit de sa propre défaite ? En réalité, compte tenu du fait que la stèle nous est parvenue en morceaux, rien ne prouve qu'elle n'ait pas fait l'objet d'une destruction.

163. x + 5 ; x + 6. Le nom de cette ville figurait très probablement, à l'origine, dans la partie supérieure de la stèle, aujourd'hui disparue.

164. Sur l'interprétation du déroulement de ce conflit, voir R. Caminos, *The Chronicle of Prince Osorkon*, *AnOr* 37, 1958, p. 172-180 ; J.-M. Kruchten, *op. cit.*, p. 78-80 ; D.A. Aston, *op. cit.*, p. 148-151 ; K. Jansen-Winkel, *op. cit.*, p. 141-142.

165. x + 13. Voir la ligne x + 14 dans le commentaire philologique pour la transcription et la traduction de ce passage.

166. S. Seidlmayer, « Stele Osorkon II. und Votivstatuette des Amun », *MDAIK* 38, 1982, p. 331, l.5 : pl. 72.

167. Dans l'hypothèse d'une guerre civile, on peut s'imaginer que les rebelles profitèrent du moment où le grand prêtre était occupé à célébrer la fête d'Opet à Louqsor pour s'emparer de Karnak, avec la complicité probable d'une partie du personnel du temple. La *Chronique du prince Osorkon* mentionne en toutes lettres que les insurgés comptaient parmi eux des officiels (*srw*) : The Epigraphic Survey, *op. cit.*, pl. 18, l. 32. Sur la question de la participation de hauts fonctionnaires du temple à ces révoltes, voir H. Kees, *Die Hohenpriester des Amun von Karnak von Herihor bis zum Ende der Äthiopenzeit*, 1964, p. 125. C. Traunecker se demande si le conflit qui mettait aux prises les deux grands prêtres d'Amon ne pourrait pas avoir pour origine celui de savoir lequel des deux aurait le privilège de conduire la fête d'Opet (lettre datée du 6 mai 1997). Cette hypothèse repose essentiellement sur le contenu du papyrus démotique Spiegelberg, un document daté du premier siècle de notre ère, dont l'action se situe à la Troisième Période Intermédiaire, très vraisemblablement au cours du conflit relaté dans la *Chronique d'Osorkon* (le papyrus a été originellement publié dans W. Spiegelberg, « Der Sagenkreis des Königs Petubastis nach dem Straßburger demotischen Papyrus sowie den Wiener und Pariser Bruchstücken », *Demotische Studien* 3, 1910. Ce document a été récemment réexaminé par F. Hoffmann, « Der Anfang des Papyrus Spiegelberg - Ein Versuch zur Wiederherstellung », et C. Traunecker, « Le papyrus Spiegelberg et l'évolution des liturgies thébaines ».

est le constat qu'avec la déliquescence du pouvoir central, à partir de la fin du règne de Ramsès III et de la XX<sup>e</sup> dynastie, les inscriptions triomphales royales traditionnelles, relatant des conquêtes extérieures, se font rares. Au contraire, les textes qui font état des vicissitudes des grands prêtres d'Amon, en proie à des querelles intestines, se multiplient dans le temple de Karnak<sup>168</sup>.

Outre la *Chronique du prince Osorkon*, une inscription datée de Ramsès IX, gravée sur la face externe du mur oriental de la chapelle de Thoutmosis III, à l'ouest du lac Sacré, retrace la déposition du grand prêtre d'Amon, Amenhotep, par le vice-roi de Kouch, Panehesy<sup>169</sup>.

De même, la stèle Louvre C 256, dite « du Bannissement », qui provient très probablement de Karnak, mentionne l'étouffement d'une révolte par le grand prêtre d'Amon Menkheperre, lors de son entrée en fonction, à la fin de la XXI<sup>e</sup> dynastie<sup>170</sup>.

Dans l'inscription d'Amenhotep (et peut-être dans la stèle « du Bannissement »), la menace venait du sud. Par conséquent, le *dmi pn* de notre stèle pourrait également désigner une ville d'où les Nubiens auraient tenté de s'emparer de la Haute-Égypte, au cours des XXII<sup>e</sup>-XXIII<sup>e</sup> dynasties. Panehesy constituait toujours un danger pour Thèbes sous le pontificat du grand prêtre d'Amon Piankh à la XXI<sup>e</sup> dynastie, puisque ce dernier semble avoir entamé des pourparlers avec le vice-roi, qui s'était retiré en Nubie<sup>171</sup>. Ces négociations ont peut-être abouti à un traité de paix, ce qui expliquerait que le soulèvement évoqué dans notre stèle ait été perçu comme une trahison. Il ne serait donc pas étonnant qu'une invasion, vouée finalement à l'échec, et jusqu'ici non attestée au cours des XXII<sup>e</sup>-XXIII<sup>e</sup> dynasties, eût été tentée par un successeur de Panehesy, avant la conquête de l'Égypte par le roi éthiopien Piankhy, qui devait donner naissance à la XXV<sup>e</sup> dynastie égyptienne.

Enfin, force est de constater que le contexte économique évoqué dans la stèle du « Cheikh Labib » s'accorde bien avec le tableau plutôt sombre, que brossent certains textes de la Troisième Période Intermédiaire, du climat qui régnait au sein de l'administration du temple de Karnak. On sait que, sous le règne de Siamon, le père divin et supérieur des archivistes du temple d'Amon, Thoutmosis est accusé (mais finalement

dans S.P. Vleeming (éd.), *Hundred-Gated Thebes. Acts of a Colloquium on Thebes and the Theban Area in the Graeco-Roman Period*, 1995, respectivement, p. 43-60 et p. 183-201). En effet, un roi Pedoubastis y dispute les prébendes d'Amon à un « jeune prêtre » non nommé. S'il est certain que tous les épisodes de ce conflit, tels que présentés dans le papyrus, sont à transposer dans la réalité historique avec une extrême prudence, il ne serait toutefois pas étonnant que des événements aussi marquants que le conflit dont fait état Osorkon dans sa *Chronique*, aient inspiré des textes littéraires tardifs comme « le cycle de Pedoubastis ». On n'a qu'à prendre pour exemple « la geste de Sésostris », telle que la rapporte Hérodote dans ses *Histoires* (traduction et étude de ce récit dans C. Obsomer, *Les campagnes de Sésostris dans Hérodote*, 1989).

168. Le transfert de la résidence royale dans le nord du pays, sous les premiers Ramessides, avait déjà ouvert la voie à une plus grande autonomie des grands prêtres d'Amon, qui n'hésitèrent pas à faire graver des scènes et des textes monumentaux sur les murs du temple de Karnak. Ainsi, Rome-Roy, sous Séthi II (XIX<sup>e</sup> dynastie) et Ramsès-nakht, pendant le règne de Ramsès IV (XX<sup>e</sup> dynastie), firent, chacun, graver une grande inscription sur le massif oriental du VIII<sup>e</sup> pylône : G. Lefebvre, *Histoire des grands prêtres d'Amon de Karnak*, 1929, p. 256, 263-264.

169. E.F. Wente, « The suppression of the high priest Amenhotep », *JNES* 25, 1966, p. 73-87.

170. J. von Beckerath, « Die "Stele der Verbannten" im Museum des Louvre », *RdE* 20, 1968, p. 7-36, pl. 1.

171. Interprétation d'A. Niwinski, « Le passage de la XX<sup>e</sup> à la XXI<sup>e</sup> dynastie. Chronologie et histoire politique », *BIFAO* 95, 1995, p. 347-348, d'après un passage tiré du P. Turin 1972 : *iw.i <hr> ts r-hry r ph P3-nhsy i p. my sw im.f* « je me lève pour rencontrer Panehesy dans l'endroit où il se trouve » (J. Černý, *Late Ramesside Letters*, *BiblAeg* IX, 1939, p. 7-8, l. 8-9).

innocenté) d'avoir détourné du blé destiné au grenier du temple<sup>172</sup>. De même, un bloc inscrit de la XXII<sup>e</sup> ou de la XXIII<sup>e</sup> dynastie, remployé dans le III<sup>e</sup> pylône à Karnak, signale un cas de malversation dans la trésorerie du grand prêtre d'Amon<sup>173</sup>. Or, rappelons que le verbe *hbi* « soustraire, diminuer », employé à la ligne x + 3, laisse supposer que la pénurie qui avait sévi dans les magasins du temple avant leur renflouement était d'origine criminelle<sup>174</sup> : aux lignes x + 7 et x + 21, les qualités personnelles mises en relief par le narrateur sont l'honnêteté et la faculté d'assurer l'aisance matérielle de la population<sup>175</sup>, vraisemblablement pour se démarquer de l'esprit de corruption ambiant ; de même, l'eulogie adressée à Amon (x + 15-16) fait valoir le caractère nourricier de celui-ci.

Il est d'ailleurs tout à fait envisageable que le réapprovisionnement des magasins du temple, évoqué en lignes x + 2 - x + 5, puisse s'inscrire dans le cadre plus général d'une réorganisation économique du temple de Karnak, comme c'est généralement le cas à la suite de périodes troublées<sup>176</sup>. La reconstruction d'une chapelle de la fin de la XVIII<sup>e</sup> dynastie par un roi Osorkon, dont la fonction semble liée à l'acheminement des offrandes divines à l'intérieur du domaine d'Amon, pourrait faire partie des mesures visant à remettre en état le temple<sup>177</sup>.

En bref, les événements décrits dans notre texte semblent se dérouler sur fond d'extorsion, voire de crise économique<sup>178</sup>, ce que confirme encore une inscription du temple de Karnak, gravée sur une statue du quatrième prophète d'Amon-Rê-Sonther, Djedkhonsouankh, du début de la XXII<sup>e</sup> dynastie : *rwk.kwl m dl tjbw n wjstyw s'nh nmhw m nht.t*, « Je fus efficace pour accorder un prêt de grains aux Thébains, afin que les pauvres de ma ville puissent vivre »<sup>179</sup>.

Bien que le texte soit très lacunaire, il est possible de le subdiviser en quatre parties :

1) Réapprovisionnement par le roi/grand prêtre d'Amon du domaine d'Amon à Karnak (lignes x + 2 à x + 7).

172. J.-M. Kruchten, *Le grand texte oraculaire de Djéhoumynose*, 1986.

173. P. Vernus, « Inscriptions de la Troisième Période Intermédiaire (IV). Le texte oraculaire réemployé dans le passage axial du III<sup>e</sup> pylône dans le temple de Karnak », *Karnak VI*, 1980, p. 215-233 (pl. LIII). Ce texte a fait récemment l'objet d'une nouvelle étude : K. Jansen-Winkel, « Ein politisches Orakel », *VtA* 9, n. 1-2, 1993, p. 7-8.

174. Voir les commentaires philologiques de la ligne x + 3 à ce sujet.

175. Sur l'extorsion de fonds prise en compte dans l'idéologie à une période trouble, voir P. Vernus, *Affaires et scandales sous les Ramsès*, 1993, p. 176-179.

176. J.-C. Goyon, C. Traunecker, « La chapelle de Thot et d'Amon au sud-ouest du lac Sacré », *Karnak VII*, 1982, p. 363, n. 30.

177. *Ibid.*, p. 362-364. Je suis redevable à C. Traunecker de m'avoir aimablement signalé ce point et de m'avoir renvoyé à l'article cité plus haut. Il se peut en l'occurrence que l'édifice date effectivement du règne d'Horemheb, et que le roi Osorkon ait simplement redédié le monument en incluant le nom de son bâtisseur, comme c'est le cas pour le portail du IV<sup>e</sup> pylône, où le roi Chabaka, de la XXV<sup>e</sup> dynastie, associe son nom à celui de Thoutmosis IV : J. Leclant, « Les inscriptions "éthiopiennes" sur la porte du IV<sup>e</sup> pylône du grand temple d'Amon à Karnak », *RdE* 8, 1951, p. 101-120, pl. IV.

178. Sur le rapport étroit entre guerre civile, famine et décadence morale, voir A. Niwinski, « Bürgerkrieg, militärischer Staatsstreich und Ausnahmezustand in Ägypten unter Ramses XI. Ein Versuch neuer Interpretation der alten Quellen », *Gegengabe, Festschrift für Emma Brunner-Traut*, 1992, p. 243-247.

179. Statue du Caire CGC 559, découverte dans le temple de Louqsor, sur le pilier dorsal 1. 3 : L. Borchardt, *Statuen und Statuetten II*, 1925, p. 108 ; J. Vandier, *La famine dans l'Égypte ancienne*, *RAPH* 7, 1936, p. 121 ; K. Jansen-Winkel, *Ägyptische Biographien der 22. und 23. Dynastie*, *AAI* 8, 1985, p. 13, 437.

a) Transfert du butin de guerre vers les ateliers de production *šn'* (esclaves) et la trésorerie du temple (chariots et chevaux) (lignes  $x + 2$  à  $x + 5$ ).

b) Mise en valeur du rôle du roi/grand prêtre d'Amon en tant que pourvoyeur du temple (lignes  $x + 6$  à  $x + 7$ ).

2) Campagne militaire menée par le roi/grand prêtre d'Amon (lignes  $x + 8$  à  $x + 15$ ).

a) Les prémices (lignes  $x + 8$  à  $x + 10$ ) :

— le soulèvement ( $x + 8$ ) ;

— le soutien moral de l'entreprise par Amon (?) ( $x + 9$ ) ;

— les préparatifs du combat ( $x + 10$ ).

b) La bataille (lignes  $x + 10$  à  $x + 11$ ).

c) Les séquelles (lignes  $x + 12$  à  $x + 15$ ).

3) Discours du roi/grand prêtre d'Amon adressé à Amon ( $x + 15 - x + 18$ ).

a) Éloge du dieu ( $x + 15 - x + 16$ ).

b) Constat de victoire sur les ennemis ( $x + 16$ ).

c) Rappel du devoir accompli ( $x + 17 - x + 18$ ) :

— maintien de l'ordre cosmique ( $x + 17$ ) ;

— piété envers Amon ( $x + 17$ ) ;

— maintien du culte divin à Karnak ( $x + 18$ ).

4) Discours d'Amon ( $x + 19 - x + 22$ ).

a) Discours adressé au roi/grand prêtre d'Amon ( $x + 19 - x + 21$ ) :

— confirmation du pouvoir du roi/grand prêtre d'Amon ( $x + 19$ ) ;

— mise en garde du roi/grand prêtre d'Amon contre les ennemis ( $x + 20$ ) ;

— éloge du roi/grand prêtre d'Amon ( $x + 21$ ).

b) Discours adressé aux hommes ( $x + 21 - x + 22$ ) :

— formules d'imprécation ( $x + 21 - x + 22$ ).

## 7. LA NATURE DU TEXTE

Le genre dans lequel notre stèle s'inscrit le mieux est ce que Karl Jansen-Winkel, dans un ouvrage récent, qualifie de « compte rendu événementiel », *Ereignisbericht*<sup>180</sup>. Cette catégorie littéraire (appelée trop limitativement *Königsnovelle*) se caractérise par la relation d'un ou plusieurs faits remarquables, dont le roi, mais parfois aussi le grand prêtre d'Amon, est généralement le principal acteur. Contrairement au style des « annales », ce genre ne respecte pas une chronologie stricte, et seule est dressée une synthèse des principaux faits. Gravé généralement sur une stèle ou sur les parois d'un temple, ce type de texte était rédigé à des fins de propagande<sup>181</sup>.

Un autre élément propre au *Ereignisbericht* qui figure dans la stèle du « Cheikh Labib », est l'emploi concurrent des formes de la narration et du discours.

a) La narration : les deux premières parties du texte, à savoir celles qui traitent du réapprovisionnement du temple de Karnak et de la campagne militaire, sont écrites

180. K. Jansen-Winkel, *Text und Sprache in der 3. Zwischenzeit*, *ÄAT* 26, 1994, p. 60-70.

181. *Ibid.*

à la forme narrative. Le rapporteur de ces événements s'exprime à la première personne du singulier, sans jamais s'adresser à quelqu'un en particulier. Ainsi, lorsqu'il fait référence à Amon, le narrateur utilise la troisième personne du singulier.

Bien que les formes *h'.n sdm.n.f* et *wn.ln.f hr sdm*, particulières au style narratif, n'apparaissent pas dans notre texte, le *sdm.n.f* se retrouve à cinq reprises, dans les lignes  $x + 12 - x + 13$ <sup>182</sup>.

b) Le discours : les deux dernières parties de la stèle répondent à ce registre. Dès lors que le discours implique un dialogue entre au moins deux individus, il est normal que le texte soit généralement écrit à la première personne (point de vue du locuteur) et à la deuxième personne (point de vue de l'allocutaire)<sup>183</sup>. De fait, de la ligne  $x + 17$  à  $x + 21$  de notre texte, les deux personnes alternent. Le pronom suffixe *.k* y apparaît cinq fois<sup>184</sup>, et le pronom dépendant *ni*<sup>185</sup> une fois, alors que l'emploi de la 2<sup>e</sup> personne n'est pas une seule fois attesté dans les seize lignes précédentes. Quant au discours tenu aux vivants, tout à la fin du texte, les allocutaires y sont désignés à la 3<sup>e</sup> personne du pluriel. Les particules *mk*<sup>186</sup> et *hr ptr*<sup>187</sup>, la forme optative *lh sdm.k*<sup>188</sup> et l'impératif<sup>189</sup> sont des tournures également typiques de la langue du discours.

Enfin, le *Ereignisbericht* est un type de texte souvent hétérogène, qui puise certains thèmes dans d'autres genres<sup>190</sup>. C'est le cas aux lignes  $x + 6 - x + 7$  de notre document, où la mise en avant des qualités personnelles du roi/grand prêtre d'Amon s'inspire en partie des textes autobiographiques privés. Aux lignes  $x + 16 - x + 17$ , le roi/grand prêtre d'Amon s'adresse à Amon en des termes très proches des hymnes divins<sup>191</sup>. La mise en garde contre les rebelles (ligne  $x + 20$ ) est un thème cher aux *Sagesses*. Quant aux formules d'imprécation des dernières lignes de la stèle, elles apparaissent le plus souvent dans des textes de type juridique, tels les décrets royaux ou les contrats.

## 8. CONCLUSION

Il nous reste enfin à aborder la question de l'emplacement primitif de la stèle du « Cheikh Labib » et de ses dimensions à son état originel.

Il se pourrait que notre stèle ait été initialement dressée dans la grande cour, située devant le deuxième pylône, dans le grand temple d'Amon-Ré, à Karnak. Hormis

182. Il n'est pas exclu de considérer, avec Jansen-Winkel (lettre du 15/8/96), que l'absence de ces deux formes narratives implique que notre texte appartienne plutôt au genre oraculaire, très répandu pendant la Troisième Période Intermédiaire. Si tel était vraiment le cas, on se serait cependant attendu, malgré le caractère lacunaire du texte, à des expressions propres à ce type de textes, telles *hwt* « acquiescer », *wšd* « être d'accord » ou *n'y m hr.f* « avancer », qui décrivent la réponse du dieu à ceux qui le consultaient (sur les expressions communes au genre oraculaire, voir J. Černý, « Egyptian oracles », dans R. A. Parker, *A Suite oracle papyrus from Thebes*, 1962, p. 35-48).

183. Consulter le tableau récapitulatif de K. Jansen-Winkel, sur la relation locuteur-allocutaire, dans les prières aux dieux, *ibid.*, p. 46.

184.  $x + 17$  (une fois) ;  $x + 18$  (trois fois) ;  $x + 21$  (une fois).

185.  $x + 19$ .

186.  $x + 19$ .

187.  $x + 18$ .

188.  $x + 18$ .

189.  $x + 20$ .

190. *Ibid.*, p. 60-61.

191. Sur ce genre, *ibid.*, p. 171-176.

le fait que cet endroit fut celui de la découverte de la stèle « de l'Apanage »<sup>192</sup>. Les rois libyens y firent également bâtir leur portique, où Osorkon fit graver sa *Chronique*. D'un point de vue pratique, l'avant-cour des temples, ouverte à un public de choix, se prêtait bien à la lecture à haute voix de certaines stèles, que le roi/grand prêtre d'Amon devait périodiquement faire donner, afin de rappeler à tout un chacun sa toute-puissance<sup>193</sup>.

Quant aux proportions antiques de la stèle du « Cheikh Labib », une comparaison peut être faite avec la stèle « de l'Apanage ». Nous avons vu que la première, dans son état actuel, mesure 1,14 m de hauteur par 1,40 m de largeur ; la seconde mesure 2,67 m de haut et 1,25 m de large. En tenant compte des lacunes à la fin des lignes x + 11 à x + 16, mais dont le début est conservé, et en supposant qu'une stèle est approximativement deux fois plus haute que large (ce que confirme la taille de la stèle « de l'Apanage »), on peut envisager que la stèle du « Cheikh Labib », intacte, pouvait atteindre environ 3,20 m sur 1,60 m. Si tel était le cas — soulignons ici le caractère hypothétique de ces données — un peu plus du tiers de la stèle serait parvenu jusqu'à nous.

D'après le contenu du texte, c'est la partie centrale de la stèle qui a subsisté. En se fondant toujours sur la stèle « de l'Apanage », on peut supposer que le roi/grand prêtre d'Amon devait figurer dans le cintre de la partie supérieure, aujourd'hui disparue, en compagnie de la triade divine, composée d'Amon, Mout et Khonsou. Le début du texte devait fournir ensuite la date et le nom du roi/grand prêtre d'Amon, sous le règne duquel la stèle fut gravée. Les lignes suivantes devaient traiter de *topoi* propres au *Ereignisbericht* : apparition du roi/grand prêtre d'Amon vaquant à ses occupations habituelles ; annonce au roi/grand prêtre d'Amon d'événements extraordinaires ayant eu lieu ; rassemblement de la Cour et exposé de la décision du roi/grand prêtre d'Amon ; louange de la Cour au roi/grand prêtre d'Amon et soutien (rarement opposition) à ses projets ; mise en pratique de la décision<sup>194</sup>. On peut également supposer que le récit d'une première bataille précédait directement les premières lignes des fragments préservés de la stèle, puisque le texte commence avec la remise d'un butin de guerre au temple de Karnak.

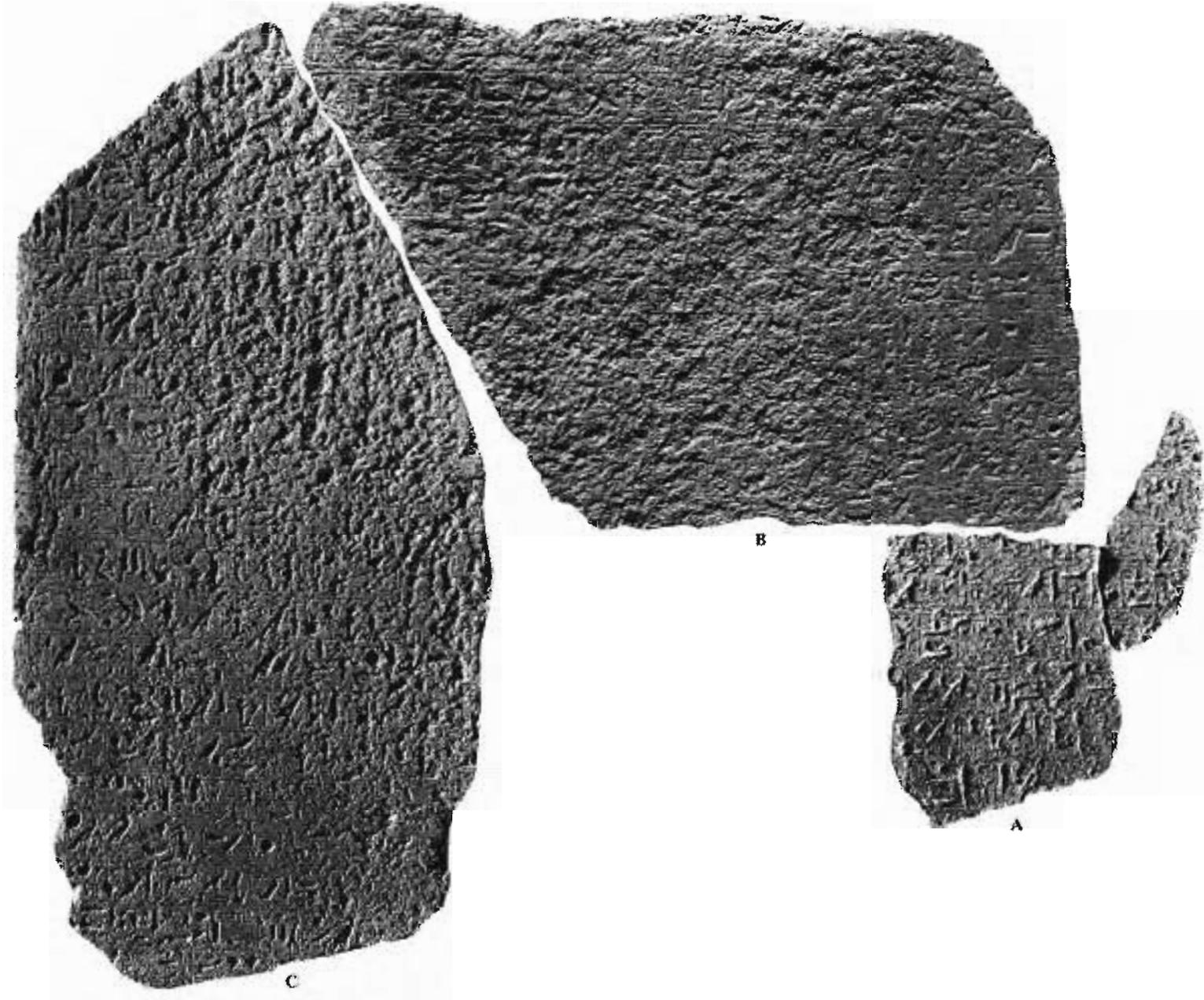
La mise en garde contre les éventuels fauteurs de troubles, à la ligne x + 21, qui débute avec l'expression *hr nty <r> H mnm* [wḏt], annonce la fin du texte. Ces imprécations devaient se poursuivre dans la partie inférieure de la stèle, aujourd'hui disparue. Cette partie pouvait d'ailleurs être longue, puisqu'elle occupe les 7 dernières lignes de la stèle « de l'Apanage ».

Où se trouve le reste de la stèle, qui fait aujourd'hui défaut ? Une prospection dans le temple n'a donné aucun résultat. Aucune trace de débitage n'étant décelable sur les fragments subsistants, il semblerait que la stèle n'ait pas fait l'objet d'un remploi. Il faut espérer que les parties manquantes du monument puissent être un jour retrouvées, afin de jeter une lumière nouvelle sur cette période mouvementée de l'histoire du temple de Karnak.

192. D'après G. Legrain, « Deux stèles trouvées à Karnak en février 1897 », *ZÄS* 35, 1897, p. 12, elle fut trouvée, face contre terre, dans la grande cour, à proximité du temple de Séthi II.

193. Sur la lecture de stèles en public, voir E. Bleiberg, « Historical texts as political propaganda during the New Kingdom », *BES* 7, 1985-1986, p. 9 ; T. von der Way, *Die Textüberlieferung Ramses' II. zur Qades-Schlacht*, *HAB* 22, 1984, p. 38-39 ; J. Assmann, « Lesende und nichtlesende Gesellschaften », *Forschung & Lehre*, 1/2, 1994, p. 30-31.

194. Sur la structure de la *Königsnovelle*, voir K. Jansen-Winkel, « Die ägyptische "Königsnovelle" als Texttyp », *WZFKM* 83, 1993, p. 101-116, qui expose également les divers points de vue sur la question, notamment celui de A. Hermann.



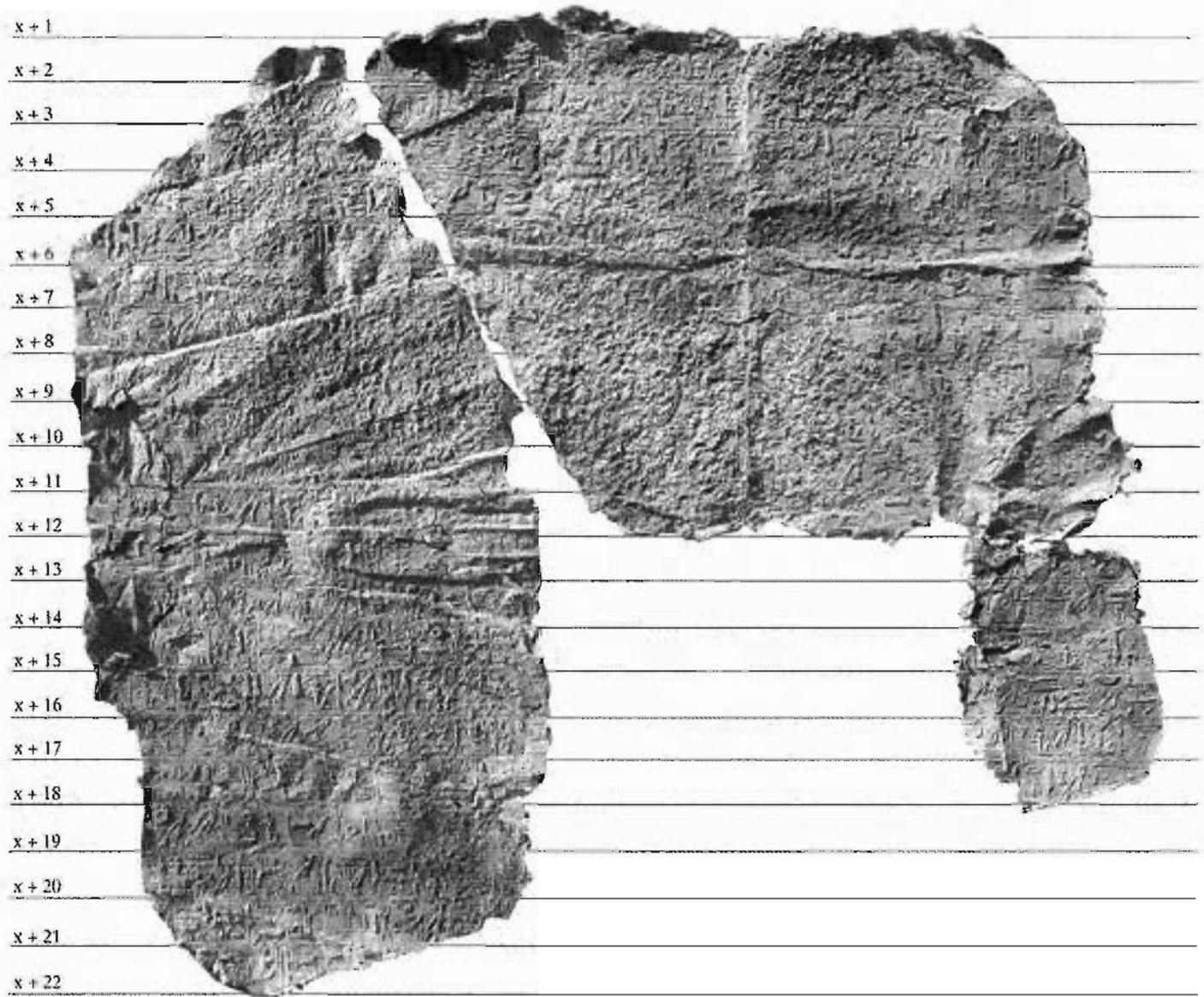
Montage photographique des fragments de la stèle du Cheïkh Labib 94 CL 1013 (© CNRS/CFEETK, A. Chéne).

x + 1  
x + 2  
x + 3  
x + 4  
x + 5  
x + 6  
x + 7  
x + 8  
x + 9  
x + 10  
x + 11  
x + 12  
x + 13  
x + 14  
x + 15  
x + 16  
x + 17  
x + 18  
x + 19  
x + 20  
x + 21  
x + 22



x + 1  
x + 2  
x + 3  
x + 4  
x + 5  
x + 6  
x + 7  
x + 8  
x + 9  
x + 10  
x + 11  
x + 12  
x + 13  
x + 14  
x + 15  
x + 16  
x + 17  
x + 18  
x + 19  
x + 20  
x + 21  
x + 22

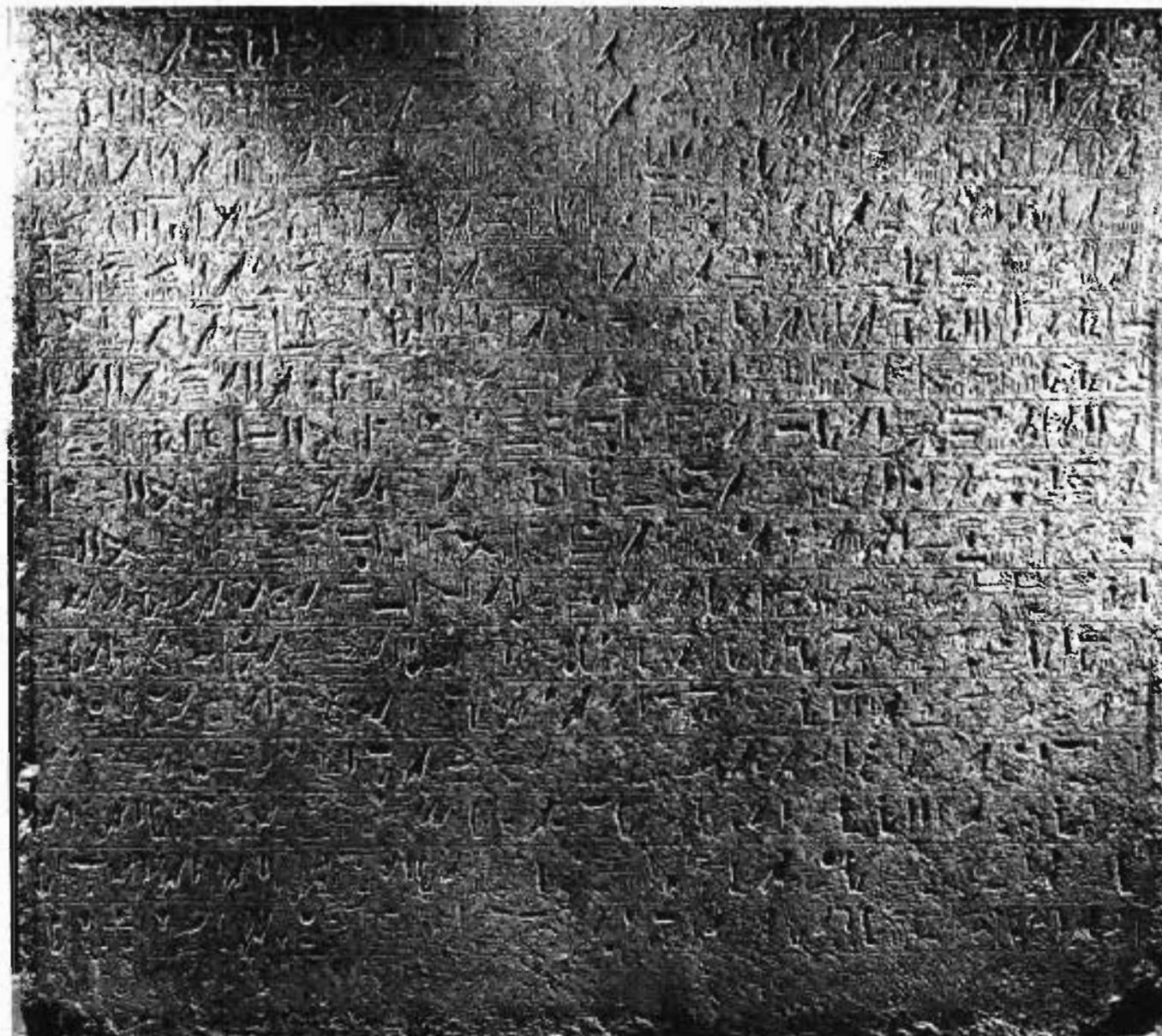
Fac-similé de la stèle du Cheikh Labib 94 Cl. 1013.



x + 1  
x + 2  
x + 3  
x + 4  
x + 5  
x + 6  
x + 7  
x + 8  
x + 9  
x + 10  
x + 11  
x + 12  
x + 13  
x + 14  
x + 15  
x + 16  
x + 17  
x + 18  
x + 19  
x + 20  
x + 21  
x + 22

Montage photographique (clichés inversés) des estampages de G. Legrain (© CNRS/CFEETK : cl. A. Bellod / montage. A. Chéné).

l. 16  
l. 17  
l. 18  
l. 19  
l. 20  
l. 21  
l. 22  
l. 23  
l. 24  
l. 25  
l. 26  
l. 27  
l. 28  
l. 29  
l. 30  
l. 31  
l. 32



Siele dite de l'Apanage (Caire JE 31882) tel. D. Faltings.